N° 29

La Revue Théâtrale

La Revue Théâtrale

Sommaire du N° 29

TEXTE

Bavardages de Théâtre	Paul Gavault.
Chronique de Quinzaine	Edouard Gauthier.
Entr'actes	George Vanor.
Propos de la Cour et du Jardin	G.-T. Norma.
La Mise en scène	Théodore Massiac.
Figures d'Artistes : Mlle Rose Syma	Maxime Formont
Paris aux Variétés	Théodore Massiac.
Les Petites Femmes de Revue	L'Ombre de Grévin
Théâtres accotés	Henry Fransois.
Concerts et Music-Halls	R. Sainte Marie
En Passant	Jack d'Ange.

ILLUSTRATIONS

COUVERTURE en couleurs : Mlle Rose Syma.

Dans la *Chronique de Quinzaine*, portraits de Mlle Grandjean et de Mmes Suzanne Desprès ; portraits de MM. Gémier et Dorival, de Mmes Sylvie, Tessandier, Marie Marcilly, dans *l'Absent* ; Mmes Réjane et Daynes-Grassot, dans *Germinie Lacerteux*, — *Propos de la Cour et du Jardin* : les deux Falstaffs. — *Mise en Scène* : décor de *Germinie*. — *Biographie* : quatre grands portraits de Mlle Rose Syma. — *Revue des Variétés* : Mlle Evrard, Mlle Dorgère, M. Claudius, M. Prince, M. Max Dearly, dans leurs rôles. — Les *P'tits Femmes de Revue* ; croquis pris à Parisiana et au Moulin-Rouge. — *Concerts et Music-Halls* : deux scènes de la Revue du Casino de Paris. — *En Passant* : Mlle Zizi Papillon.

Les Couvertures de la "Revue Théâtrale"

A la demande de beaucoup de nos lecteurs, qui regrettent de ne pouvoir conserver absolument intactes — malgré le grand soin apporté à nos expéditions — les couvertures de *La Revue Théâtrale*, que nous nous efforçons de faire très jolies et très variées, nous avons décidé de procéder, avant la mise sur machine de chaque numéro, à un *tirage spécial* du sujet devant former la couverture.

Ce tirage est exécuté soigneusement, sur papier fort avec grandes marges. Nous ne vendons l'épreuve, sur demande de nos lecteurs, que **0** fr. **30** pour Paris et les Départements, et **0** fr. **35** pour l'Etranger, **port compris**.

Nos abonnés recevront gratuitement, à la fin de leur abonnement, les épreuves ainsi tirées de chaque couverture, en intéressante collection réunie sous une jolie reliure.

N° 1. Mme Georgette Leblanc.	N° 17. Portrait de Miss Bessie Abott.
N° 2. M. Paul Mounet.	N° 18. Portrait de M. Georges Berr.
N° 3. Mlle Spindler.	N° 19. *Chevauchée des Walkyries.*
N° 4. Mlle Moreno.	N° 20. Mlle Jane Nicloux.
N° 5. Mlle Diéterle.	N° 21-22. Composition en couleurs pour les concours du Conservatoire.
N° 6. Mlle Lavallière.	N° 23. Mlle de Craponne.
N° 7. Les Sœurs Mante.	N° 24. Masque de Beethoven.
N° 8. Mlle Marie Leconte.	N° 25. Mlle Dussane et M. Brunot.
N° 9. Composition allégorique en couleurs.	N° 26. Composition en couleurs de M. Denis.
N° 10. Mme Germaine Gallois.	N° 27. M. Renaud, dans *Hérodiade.*
N° 11. Mlle Jeanne Raunay.	N° 28. Mlle Mitzy-Dalti, dans *Cadet Roussel.*
N° 12. M. Albert Lambert	
N° 13. Mme Cora Laparcerie-Richepin.	
N° 14. Médaillon.	
N° 15. Mlle Hélène Gondy.	
N° 16. Portrait de Willy et Colette	

Nous avons établi, pour assembler les numéros de notre collection, une reliure simple, commode et solide qui, en outre, se présente sous un aspect fort élégant. Cette reliure est automatique : son dispositif permet de réunir les exemplaires au fur et à mesure de leur apparition, avec une grande facilité et une régularité absolue.

Le prix de la couverture, spécialement confectionnée pour les Abonnés et les Lecteurs de la Revue Théâtrale, est de 3 francs.

LISÉRIS DERNIÈRE CRÉATION

Le Parfum préféré des Élégantes

EAU de TOILETTE

Kananga-Osaka

d'une délicieuse fraîcheur, tonifie la peau et lui conserve l'incomparable éclat de la jeunesse.

Parfumerie V. RIGAUD, 1, faub. St Honoré (r. Royale), Paris

GERMANDRÉE

EN POUDRE ET SUR FEUILLES

BREVETÉ

Secret de beauté d'un parfum idéal d'une adhérence absolue, salutaire et discrète, donne à la peau *Hygiène* et *Beauté*.

S. G. D. G.

Exposition Universelle de 1900 : MÉDAILLE D'OR

MIGNOT & BOUCHER, 19, Rue Vivienne, 19, PARIS

Médailles d'Or aux Expositions universelles de Paris 1889-1900

La délicieuse **ABRICOTINE P. Garnier**

est le complément de tout bon repas

EN VENTE chez les négociants et les entrepositaires maisons de comestibles et épiceries fines.

Maison fondée en 1827

Les Établissements POULENC Frères

92, Rue Vieille-du-Temple

PARIS

Appareils de précision

DERNIÈRE NOUVEAUTÉ

JUMELLE A DÉCENTREMENT

(BREVETÉE S. G. D. G.)

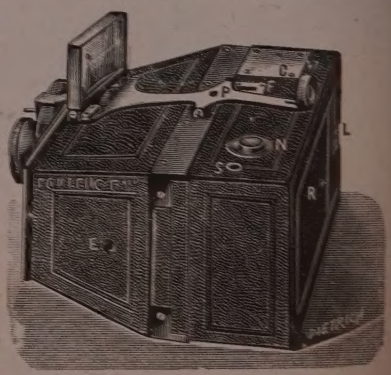
Format. . 9×12 et 8×9

— . . 8×16 et 6×13

La notice explicative est envoyée franco sur demande

Exposition Universelle de 1900 (Classe 12)

GRAND PRIX



2e Année. — N° 29. Décembre 1903. — II.

LA REVUE THÉATRALE

BIMENSUELLE

Directeur-Administrateur : L. GEISLER. Rédacteur en chef : Edouard GAUTHIER.

Abonnement :
Un an : Paris..... 12 fr.
— Départements ... 12 »
— Départements, enveloppe spéciale. 15 »
— Étranger ..... 17 »

Rédaction & Administration
60, Rue de La Rochefoucauld, Paris
Téléphone : 271-94

Atelier photographique spécial
Couture, opérateur.

Le Numéro
France..... 50 cent.
Étranger..... 65 »

Publicité
Armand Marrast et Cie,
seuls concessionnaires, 19, *Boulevard des Capucines*. Téléphone 324-82.

Les exemplaires composant la collection de notre première année se trouvant presque épuisés, nous devons porter à 1 fr. le prix des 10 premiers numéros de la *Revue Théâtrale*.

Bavardages de Théâtre

C'est avec ce numéro, le deuxième du mois de décembre, que s'achève la première série de la *Revue Théâtrale*.

Elle reprend sa course en janvier, mais avec un format différent, mieux approprié à nos efforts nouveaux. Les fascicules seront désormais plus importants comme dimension et comme volume.

Notre chère Revue grandit à mesure qu'elle avance en âge, et voilà de quoi réjouir ses parrains, ses hôtes et ses amis.

Il ne sied pas de se louanger soi-même, et je vous laisse le soin d'apprécier aujourd'hui le chemin parcouru, de vérifier demain les progrès accomplis. Au double point de vue du texte et des documents photographiques et dessinés, la *Revue Théâtrale* de 1904 espère atteindre sinon la perfection, du moins l'expression dernière de ce que peuvent exécuter les moyens modernes.

Et ceux qui aiment le théâtre et collectionnent avec passion les souvenirs qui perpétuent ses soirées fugitives, prendront sans doute plaisir à feuilleter l'œuvre de M. Geisler.

Ce que vous ne savez pas, ce qu'on ignorera toujours, à moins d'être « de la boutique », c'est la somme d'énergie et de travail que représente une publication de ce genre.

L'indifférence somnolente des directeurs, les difficultés de la photographie, les timidités des auteurs, les hésitations des comédiens, les terreurs des secrétaires de théâtres, voilà tous les obstacles que franchit chaque jour le doux entêté qui a pris la rédaction en chef de la *Revue Théâtrale*.

Mais je crois que l'heure est venue des entrevues cordiales et faciles avec les directeurs, qui ont compris enfin le but poursuivi et l'intérêt qu'il présente.

On ne sera plus obligé, j'espère, d'insister pour les amener à accepter la meilleure et la plus durable des réclames.

Ainsi soit-il.

Paul GAVAULT.

Chronique de Quinzaine

VARIÉTÉS, Paris aux Variétés, *revue en 3 actes et 9 tableaux, de M. Paul Gavault.* — THÉATRE ANTOINE, La Paix chez soi, *comédie en 1 acte, de M. Georges Courteline.* — ATHÉNÉE, Le Prince consort, *comédie fantaisiste en 3 actes, de MM. Xanrof et Chancel, musique de scène de M. Fournier.* — THÉATRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN, Gil Blas de Santillane, *pièce à grand spectacle, en 5 actes et 8 tableaux, de MM. Armand d'Artois et Georges Duval.* — ODÉON, L'Absent, *pièce en 4 actes, de M. Georges Mitchell, musique de M. Fernand Le Borne.* — VAUDEVILLE, Germinie Lacerteux, *pièce en 10 tableaux, tirée du roman de Edmond et Jules de Goncourt;* Les Côteaux du Médoc, *comédie en 1 acte, de M. Tristan Bernard, 2 décembre.* — GYMNASE, Le Retour de Jérusalem, *pièce en 4 actes, de M. Maurice Donnay, 3 décembre.*

Après qu'il eut accepté de fournir à l'Opéra-Comique quelques soirs étincelants, M. Van Dyck subit assez longtemps la fatale et particulière indisposition dont les grandes vedettes du théâtre n'évitent guère les atteintes et qui, parfois, sert aux rares ténors à se faire désirer davantage des capitales où ils veulent bien s'arrêter. — Enfin, M. Van Dyck put donner *Werther*; il représenta avec un art infini cet amant dont la désespérance un peu convenue déconcerte la pitié; il nuança dans son chant toute l'intense et ravissante émotion que la musique de Massenet donne au personnage. Un considérable succès fut fait à tant de perfection.

Cl. Cautin et Berger.

Mlle Suzanne Desprès.

Le Châtelet recherche la fortune avec certain *Oncle d'Amérique*, déguisant à peine la même pièce en cinq actes et vingt tableaux qui perpétue, en ce théâtre, de mêmes aventures arrivant à des gens semblables, — les uns héroïques, les autres comiques, — dans une infinité de décors, à travers les hôtels, les chemins rocailleux, les palais et les apothéoses d'une inéluctable convention, parmi les ballets médiocres et les cortèges en lignes trop rigides, où piaffe l'inévitable peloton de petites anglaises à transformations. Cependant l'attrayante personnalité de M. Paul Fugère, appelée sur les brisées un peu uniformes de M. Pougaud, prête à cette exhibition quelque gaieté nouvelle.

Pour faire attendre la reprise sensationnelle de *Messaline*, l'Opéra municipal de la Gaîté a donné, pour son troisième spectacle, *la Juive; la Juive*, réapparue naïve en sa vieillesse désuète, au temps où les règles de la musique sont si différentes de celles que suivaient Halévy et Meyerbeer, mais gardant, néanmoins, pour le public, l'attrait de ses mélodies fameuses, de ses mélodies chantantes, qui charment parce qu'elles sont simples. Les manifestations de ce genre montrent le tort de la musique contemporaine qui assujettit son inspiration à l'observance de trop de formules et de trop de conventions, qui fait sa savante, semble se réserver pour des élites et, par cela, manque le but d'un art qui est justement de saisir avec force l'âme des foules. Malheureusement, la corpulence de Mme Litvinne, à l'encontre de sa voix magnifique, ne pouvait faire illusion dans le personnage de Rachel; pour comble de déplaisir, la princesse était rendue par une chanteuse agréable, certes, mais un peu grasse, aussi..... Mlle Louise Blot; M. Cazeneuve — Léopold — M. Duc — Eléazar — et M. Vinche — le Cardinal — étaient, physiquement, mieux à leur place. Une chose, par exemple, sembla fort déplacée : la *Valse des Buveurs*, déréglée par M. Curti.

Le même public qui a entendu *la Juive* avec plaisir, applaudit aussi sincèrement Mme Judic, quand elle redit dans *Paris aux Variétés* quelques-uns des couplets qui firent sa célébrité. C'est la revanche du passé. Ceci n'empêche point, toutefois, les modernités spirituellement présentées et exposées dans la Revue du boulevard de faire florès; neuf tableaux les contiennent, qui fournissent cent jolis prétextes à leur essor, les groupent tour à tour en scènes gracieuses, en duos comiques, en ensembles superbes, et procurent à chacun des comédiens chargés de leur interprétation, les rôles les mieux faits pour favoriser leur fantaisie ou leur originalité. Cependant, des indiscrétions assurent que certains de ceux-ci dénièrent l'agrément des excellents emplois qui leur étaient échus : Max Dearly douta du succès de son Delcassé, et Brasseur prétendit un moment travestir en monsieur vieux et triste, le percepteur si réjoui, si rose, qui offre, avec des gestes si ronds, les notices multicolores où l'Administration veut bien renouveler ses appels aux contribuables sympathiques.

Cl. Cautin et Berger.

Mlle Grandjean.

La « jeune fille du monde », la « tomate » et la « Servatoire » à la voix égarée, successivement personnifiées par Mlle Lavallière, acquirent tout de suite une renommée extraordinaire; le Cambronne de M. Claudius, le « musicien », puis le « Fragson » de M. Prince, prirent l'importance de véritables créations. Les chefs-lieux de la Mode s'enthousiasmèrent du défilé des « Décorations », on se jura de connaître Lavallière dans la redingote de l'Empereur, et il ne fut pas, jusqu'à la moindre « cuillère à potage » — en l'occurrence, Mlle Dorgère — qui n'eût sa joliesse vantée dans « les Carnets des heures » et autres « Trottoirs roulants », dont les descriptions artistes priment, à présent, les analyses de la Critique.

Un acte de M. Courteline, au théâtre Antoine, la *Paix chez soi*, donna le détail très finement observé et amusant dans son réalisme, de la résistance décevante du mari parisien aux exigences puériles, bêbêtes et entêtées de la petite

femme qu'il a prise, tenté par son minois, pour gérer son intérieur — exigences venues d'un goût, mieux que cela, d'un instinct déplorable, auxquelles il doit, en fin de compte, céder pour ne point subir leur discussion durant des soirs et des soirs entiers.

Parce qu'il succède à une pièce dont la drôlerie extrême jouit d'un énorme succès, le *Prince consort* a l'avantage, ou le tort, — comme on voudra, — de ne point composer un vaudeville entièrement plaisant, tout en se gardant d'être une comédie pour de vrai. Il est moitié bouffon et moitié sentimental ; il prête à rire, puis, tout à trac, revêt un air grave, et l'on ne sait plus comment l'entendre. Ceci ne veut pas dire que son mérite soit nul, eh ! non. Elle serait, au contraire, tout à fait délicieuse, cette mésaventure d'un prince consort et d'une petite reine passionnée, si leur vie ne se trouvait encombrée d'un *mais* contrariant. Ce *mais*, c'est le rigide usage monarchique qui astreint Lui, à l'entière et officielle sujétion d'Elle ; et il est, à la longue, si tracassier et si insupportable, cet usage, que *Lui* s'en lasse et malgré son gentil amour il décampe. Alors, la petite Reine, pleure tant, que ses larmes déterminent l'acceptation d'une réforme ayant pour objet de mettre le mari-prince dans une situation enfin acceptable.

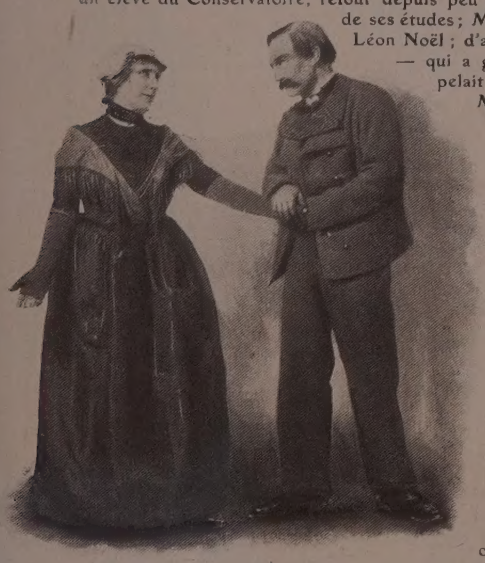
Cotoyant cette intrigue, pour l'animer et l'égayer il y a les frasques multiples et amoureuses d'une Altesse royale qui n'est autre que Mme Augustine Leriche : vous pensez si l'on rit..... M. Maury et Mlle Duluc prennent leur rôle un peu trop au sérieux : c'est cela, peut-être, qui prête à la pièce un ton un peu gêné.

A la Porte-Saint-Martin, après beaucoup d'affaires, d'annonces, de difficultés et de renvois, le *Gil Blas* de MM. Armand d'Artois et Georges Duval parut un soir, solennellement ; il avait une allure fort belle et fort soignée, témoignant des frais qu'on avait consentis pour lui ; mais, dès le début, sa classique intrigue apparut tellement modifiée que cela fit scandale et que l'on dut retirer la pièce, incapable d'intéresser les lettrés, et peu susceptible de séduire le grand public. La distribution des rôles comprenait : M. Cappelani — Gil Blas — un élève du Conservatoire, retour depuis peu du régiment où l'avait envoyé l'insuffisante récompense reçue au bout de ses études ; M. Severin Mars, M. Bouthors, sorti de l'Odéon ; l'excellent comédien Léon Noël ; d'autres seigneurs de médiocre importance ; puis, Mme Maggie Gauthier — qui a gardé la grâce élégante dont elle fit preuve au temps où elle s'appelait Marguerite Gauthier, à l'Athénée et au théâtre Sarah-Bernhardt ; Mme Irma Perrot, sorcière pittoresque et truculente ; plus maintes gentes espagnoles XVIIe siècle qui importaient surtout par leurs vêtements curieux.

Mme Tessandier (La Grietje) *L'Absent* Mlle Sylvie (Dina)

La Hollande est assez à la mode : notre théâtre l'adopte volontiers. L'*Absent*, spectacle actuel de l'Odéon développe dans l'ambiance ingénieusement créée de ce pays lent et un peu morne, les quatre actes d'une action d'ordre intime et très humaine.

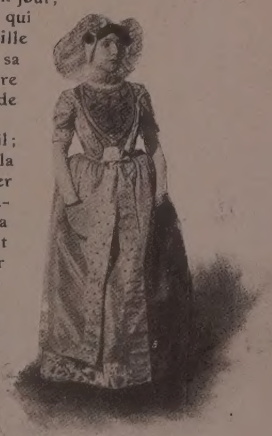
Un paysan aisé, Dries, vit tranquille chez lui — sa femme étant morte — avec son grand fils Arie, son père, et sa belle-mère Grietje, personne difficile. Toutefois, en allant et venant, Dries s'est intéressé à certaine étrangère qui demeure depuis peu au village ; la femme est jolie, semble sérieuse ; Dries réfléchit, aime cette femme en réfléchissant, et souhaite l'épouser. Colère jalouse de Grietje mise au fait de ce beau projet : elle n'a guère de peine à monter la tête d'Arie, dont le rôle voulu par la nature est d'accepter mal la remplaçante de sa mère. Aussi Dries amenant l'étrangère chez lui, voit-il son fils l'invectiver, et injurier sa future femme. Sur le coup, Dries chasse le garçon ; et celui-ci, pour ne plus voir les siens, se fera soldat, ira à la guerre aux colonies.



L'Absent
Mme Tessandier (La Grietje) M. Gémier (Dries)

Cependant, Francisca, la nouvelle épouse parvient — à force de cœur et de dignité — à désarmer l'hostilité soulevée contre elle ; même la Grietje a fini par reconnaître son mérite et, un jour, elle est venue s'accuser chez Dries, déplorer sa sotte envie qui causa le regrettable départ d'Arie. — Alors Dina, la gentille enfant de l'étrangère, a pris pitié de la vieille maman : elle l'a consolée, et depuis, elle va dans sa maison souvent ; les conversations se tiennent toujours sur l'absent, si bien qu'à la longue, la tendre petite s'avise d'adorer le soldat, et que celui-ci se prend peu à peu à aimer la fille que les lettres de son aïeule décrivent constamment si dévouée et si bonne.

Un jour, Arie revient, il veut connaître réellement celle dont l'image fut si douce en son exil ; il apprend qui est Dina, se suppose berné, et il ne faut rien moins que la confession éplorée de la Grietje pour le convaincre et calmer enfin sa haine. — Cette description ne peut pas du tout donner l'impression des sentiments très particuliers dont les heurts répétés agitent l'action tout en la maintenant en conformité avec le caractère spécial du lieu où elle se passe. La mise en scène et toute la partie extérieure de la pièce sont fidèlement adaptées à ce caractère local, et les acteurs y soumettent leur jeu. Mme Tessandier fait la Grietje bien émouvante ; M. Gémier force la tenue du fermier Dries ; M. Dorival, un peu sacrifié, observe son rôle de très près ; Mlle Marie Marcilly a beaucoup de charme et Mlle Sylvie se montre plus que toujours ravissante.



Mlle Marcilly
(Francisca)

Germinie Lacerteux, reprise au Vaudeville, ne pouvait renouveler les discussions furieuses qu'elle souleva en 1888 lors de sa représentation première à l'Odéon. C'est à peine si quelques échos ont remémoré ces luttes d'alors. Le Théâtre, depuis, a vu des outrances plus fortes que les

Mlle Sylvie (Dina) — Mme Tessandier (La Grietje) — M. Dorival (Arie)

phases du collage de la pauvre bonne de Mlle de Varandeuil, a connu d'autres mufles que le petit Jupillon. On peut avancer que l'intérêt de Germinie réside seulement dans le détail matériel de sa mise en scène, dans les dix décors superbes d'Amable, disposés et garnis par M. Porel. L'émotion profonde mais brève que donne le roman ne résiste pas à dix coupures répétées, et au bout de la pièce, le cimetière semble bien inutile..

Mme Réjane a recréé Germinie Lacerteux avec une vérité saisissante. Germinie laide, avec ses cheveux rebelles à la pommade, tortillés cependant en « souvenirs » prétentieux; Germinie vulgaire et coquette; Germinie aux pattes rouges; Germinie tentante cependant, et tout à fait la créature « brûlante du mal d'aimer » si exactement décrite par les Goncourt. M. Marié de l'Isle a représenté un Jupillon assez réussi, quoiqu'un peu guindé, mais Mme Daynes Grassot a réalisé de façon parfaite le caractère et le physique de la brave demoiselle de Varandeuil. Pour ne point laisser le public sous l'impression noire de souffrance et de mort que distille ce drame, le Vaudeville finit sa soirée par un petit acte de M. Tristan Bernard: les *Côteaux du Médoc*, dont la gaieté est excitée par je ne sais quelle source d'eau minérale apocryphe.....

Si *Germinie Lacerteux* a pu être jouée sans provoquer de sensation, par contre, le *Retour de Jérusalem*, — à cause de l'opinion contradictoire des deux partis également armés dans la politique actuelle — provoqua une chaude bataille dont le retentissement parvint jusqu'au Parlement.

On crut que M. Donnay avait fait une pièce hostile aux Juifs, et des manifestations pour ou contre l'auteur eurent lieu durant les représentations premières. C'était beaucoup de bruit pour peu de chose: on s'en rendit compte bientôt.

Dans le *Retour de Jérusalem*, M. Donnay n'a pas, en effet, mis aux prises d'une manière bien grave l'élément juif et l'élément chrétien; on a l'indication nette de son intention par le choix qu'il a opéré de ses personnages principaux. Au point de vue de la morale, Judith n'est qu'une grue et Michel Aubier un adultère; or, l'on emploie dans la guerre des idées, comme interprètes de principes importants, des types plus irréprochables... Puis les acteurs qui pourraient être — attendu leur vertu ou leur intelligence — les protagonistes autorisés des deux partis (si l'on veut des deux races) se trouvent maintenus, exprès, au second plan.

Il est plutôt à croire que M. Donnay prétendit donner en spectacle la lutte de deux caractères opposés, et que, pour rendre cette discussion plus ardue, plus passionnante, il conçut deux natures extrêmement dissemblables, provenant d'origines et de milieux tout à fait différents, et servies par deux âmes ennemies. Mais, au théâtre, ne sont-ce pas les contrastes les plus violents qui produisent le plus d'effet?

Mme Daynes-Grassot (Mlle de Varandeuil).

M. Donnay, donc, imagine un état d'inévitable hostilité entre Michel Aubier, adultère, et Judith, également adultère, sa maîtresse juive; il enrôle dans cet état armé l'entourage immédiat de l'un et de l'autre... Les deux clans s'entreprennent vivement, mais le public, seul, partage leurs raisons et concède l'avantage à qui bon lui plaît. — L'auteur demeure impartial; chaque groupe dispose de moyens d'action égaux, ses fautes et ses qualités sont strictement équilibrées, il emploie contre l'adversaire un même esprit vif et piquant, une verve pareille.

Mme Réjane (Germinie Lacerteux).

Certains critiques ont reproché à M. Donnay sa neutralité. Mais s'il avait favorisé l'un des partis, sa situation serait devenue, de ce fait, intenable; il aurait eu immédiatement à dos les opinants du groupement opposé, pour lui faire un procès de tendance. D'ailleurs, eût-il pris cette détermination que, pour être loyal, il en serait venu à reproduire la constante appréciation de l'Histoire dans les différends de juifs à chrétiens et réciproquement.

Cependant, les Juifs, parce qu'ils sont plus irritables et toujours, au fond, un peu inquiets de mauvaises aventures, ont trouvé moyen de se fâcher quand même du *Retour de Jérusalem*. Ils l'ont envisagé comme une attaque, et, pour se venger, ils ont daubé, aussi fort qu'ils ont pu, contre le représentant de l'idée chrétienne dans la pièce; ils ont couvert de traits ce Michel Aubier, ce lâcheur de sa femme et de sa famille, qui se pose en champion de la patrie française... et même, par dérivation, quelques-uns ont tenté d'infliger l'indignité de ce monsieur, à l'ensemble du nationalisme, qu'il défend. Voilà une initiative osée. Il faut prendre davantage pitié — à la scène, surtout — de l'homme de caractère droit, qui fait le sacrifice fou de tout une partie de sa vie, et d'affections encore vives dans son cœur, à la femme objet d'un amour coupable, peut-être, mais passionné; et il faut plaindre beaucoup celui-là, et même s'attendrir à son sort, si sa maîtresse infâme s'avise de rire de lui, ou ose lui jeter à la face, comme un crime, le renoncement que, jadis, il fit des siens pour elle seule.

Telle est, semble-t-il, la philosophie qui se peut dégager des polémiques soulevées par le *Retour de Jérusalem*. Le détail de la pièce est connu: il a été commenté par tout le monde. Nous nous bornerons à vanter son interprétation, à l'exclusion, peut-être, de Mme Le Bargy, qui ne sut point faire passer cette Judith désagréable. M. Duménу, au contraire, dota de sympathie l'indécis et un peu veule Michel Aubier. Mme Andrée Mégard trouva une allure juste et digne pour la femme de celui-ci; et MM. Calmettes, Numès, Paul Plan, Mmes Gabrielle Dorziat et Andral, jouèrent avec beaucoup d'habileté des rôles originaux et pittoresques.

Edouard GAUTHIER.

Entr'Actes

Il ne redoute rien, le jeune Henri Sébille, ni les empereurs du petit Occident, ni les rois du grand Orient, ni les auteurs qui perdent le Nord, ni les actrices qui ont tout de leste, ni les princes des quatre points cardinaux, ni les cardinaux des autres princes. Dans un volume intitulé *Toute la Troupe*, il fait présenter les armes aux artistes couronnés et, avec une dextérité de joaillier et de chirurgien, il nous montre les plus purs fleurons et les plus beaux furoncles de leurs couronnes. Il écrit, tantôt avec une branche de lilas, tantôt avec une cravache ; et je sais deux directeurs de théâtre d'une stupidité si parfaitement monosyllabique que, lorsqu'il les examine avec son monocle, ce monocle devient un speculum. Vous enlevez des portraits à la gouache et au vitriol, vous jetez de l'esprit comme si cela ne coûtait rien ; c'est parfait, mon cher Sébille ; mais il faut que je vous cherche un peu querelle. Vous avez raconté sur la veuve (?) d'un costumier et sur un de nos confrères des histoires bien inutiles ; ce drame-là est enfin dans les oubliettes du ballet de justice, et il est inutile de l'évoquer ; le monsieur qu'on a cru si intoxiqué a teint frais et lèvre vermeille, la dame est libre et heureuse, et le troisième ne demande que la paix ; vous auriez pu vous abstenir de cette allusion. On vous pardonne parce que votre livre a de la gaîté vaillante, parce que vous donnez une voix à chaque orphéoniste de Fouilly-les-Cabots, et parce que, dans vos épisodes entre Guillaume II et Coquelin I^er^, votre introducteur des ambassadeurs ne nous mène qu'au concert de ce nom.

Voici ce qui est arrivé à un critique musical durant la première quinzaine de décembre. Un compositeur, plus riche d'écus que d'harmonies, a fait entendre, ou, du moins, a essayé de faire entendre dans un de nos grands concerts, un épisode symphonique ; le morceau, manquant d'inspiration dans ses parties isolées, n'offrait aucun intérêt dans ses ensembles ; aucune idée exposée, aucune forme acceptable, une méconnaissance absolue de la valeur des timbres, une ignorance passionnée des premiers rudiments musicaux. A ce portrait, vous croyez qu'il s'agit d'une œuvre de Fernand Le Borne ; car Fernand Le Borne est un véritable décompositeur de musique, et il manque autant de sentiment que de connaissances ; et Fernand Le Borne est, autant que le musicien dont nous parlons, plusieurs fois millionnaire ; non. C'est d'un autre petit Crésus qui ne joue pas au pauvre bougre, comme Fernand Le Borne, et qui ne se crotte pas en descendant de voiture pour faire croire humblement qu'il est venu à pied. Le compositeur en question étale sa richesse et il sait s'en servir. Ainsi, quand le critique eut écrit de sa symphonie qu'elle ne valait rien, il fut très étonné, en ouvrant son journal, de constater que l'on avait rayé son appréciation par un communiqué rédigé par le musicien lui-même et qui vantait lyriquement l'œuvrette exécrable (l'œuvrette en pâle taux, dirait l'inépuisable Willy), et ce communiqué avait été apporté, à la caisse même du journal, dans une enveloppe contenant aussi trois billets de banque, par une grande dame qui, depuis l'histoire, se croit mélomane... Comme, parmi les musiciens fortunés, on en connaît quelques-uns qui ont d'autres dons que ceux qu'ils pourraient faire, je m'empresse d'ajouter que celui-là n'est pas français. Vous me répondrez que Fernand Le Borne est belge, quoique ce ne soit pas la Belgique qui s'en vante. Et il ne s'agit pas non plus de M. Isidore Cohen de Lara que nous avions appelé le chef incontesté de l'école monégasque.

Mais il s'agit d'un autre ; et André Gresse le connait bien. Je supplie seulement certains chroniqueurs, assez ouverts comme porte-monnaie et comme conscience, aux libéralités des auteurs, de ne pas me demander le nom de ..... j'allais le dire ; on lui fera plus d'ouvertures qu'il n'en écrira ; c'est le destin du veau d'or d'être mis aux carottes.

Le *Retour de Jérusalem*, la pièce philosémitique de Maurice Donnay, continue au Gymnase son cours triomphal. Il est incompréhensible que quelques israélites pointilleux se soient irrités. Voici une pièce où le principal personnage, petite-fille de rabbin, déclare à chaque scène que sa race constitue la première aristocratie du monde, que ses coreligionnaires seuls sont capables de capter les places, de gagner l'argent, d'organiser le succès et de dominer le monde ; Judith Fuschiani proclame en plein théâtre que l'odeur juive est le seul parfum supportable, que la luxure juive est la seule délectation excitante, que l'âme arienne a été inventée pour servir l'âme sémite, et que tout doit être juif dans une maison bien tenue, tout, excepté les domestiques. Et Lévi proteste, et Abraham bougonne. Vraiment, qu'est-ce qu'il leur faut? D'autant que le champion chrétien riposte, pour toute défense, que la France est une assiette peinte ; et il se trouve des farceurs pour crier à l'antisémitisme ! Et l'on accuse de haine zoologique les Français qui applaudissent cela ! et M. Frank est accusé par les siens d'avoir ouvert le Talmud à des pages où ses commandements ne doivent pas être dévoilés! Eh! bien, je crois, Roméo gaulois et Juliette hébraïque à part, que l'on nous fait voir du pays, et même du pays de Chanaan !

GEORGE VANOR.

Propos de la Cour et du Jardin

C'est grâce à M. Antoine que Mme Jeanne Lion a créé dans *Maternité* ce rôle d'Annette, où elle s'est montrée si touchante et si pathétique. M. Brieux voulait une autre interprète, et il insistait auprès du directeur agacé.

On affirme même que la jeune actrice, objet de ses préférences, vint répéter le rôle devant Antoine, qui s'écria :

— Non, jamais on ne croira que cette petite ingénue a pu commettre la moindre faute. C'est un agneau blanc incapable de pêcher...

M. Brieux ne voulait pas encore se rendre.

— Ah ! ça, mon cher ami, lui dit Antoine, ce n'est pas assez d'une erreur comme celle de *Petite Amie !* Il faut encore en faire une dans *Maternité !* Eh bien ! moi, je ne m'y prêterai pas, et c'est Jeanne Lion qui créera Annette, et qui y sera excellente, j'en réponds !

Et Antoine a complètement tenu parole. Jeanne Lion a créé Annette,... et elle y a été excellente,... pour le moins !

Les répétitions du *Retour de Jérusalem* ont été bien amusantes !

Elles furent d'abord conduites par M. Calmettes, excellent metteur en scène, comme on sait.

Puis, M. Le Bargy vint voir comment on avait indiqué son rôle à Mme Le Bargy, sa femme.

La tête dans sa main gauche, gardant l'attitude de l'attention profonde, il écouta toute la pièce, prenant force notes de la main droite. De sorte que le lendemain, Mme Le Bargy se mit à jouer tout différemment de la veille, embarrassant ses camarades, qui en référèrent à M. Calmettes.

— Que voulez-vous, dit celui-ci, je n'y puis rien. Jouez comme à la Comédie-Française !

Ce que voyant, Mme Mégard amena M. Gémier, son mari, à la répétition suivante. M. Le Bargy s'y trouvait également, comme par hasard. Les deux maris se saluèrent, s'installèrent chacun de son côté et ne quittèrent la place qu'à la fin du dernier acte.

Et, le lendemain, Mme Mégard se mit à parler beaucoup plus haut qu'auparavant. — Mais vous n'êtes plus au diapason ! lui disait-on. — Je m'en fiche, répondait Mme Mégard, je veux qu'on m'entende.

Nouveau recours à M. Calmettes, passablement agacé par ces tiraillements.

— Il n'y a rien à faire, dit-il aux réclamants. Je vous avais dit précédemment de jouer comme à la Comédie-Française. Maintenant, c'est changé. Jouez comme à l'Odéon !

Encore un autre « retour » !

A la répétition générale de *Maternité*, quelqu'un disait : c'est *Le Retour de Malthusalem !*

Or, le soir, on répétait à l'Œuvre *L'Oasis*, de Jean Jullien, une pièce sévère et construite sur une donnée des plus hardies.

Et le même quelqu'un s'écria quand ce fut fini :

— Cette fois, c'est *Le Retour de Salamalem !*

Pas très bon, mais c'était le troisième !

Les deux Falstaffs.

Nous avions annoncé que Coquelin aîné débuterait à la Gaîté, avec un *Falstaff* de M. Haraucourt. Entre parenthèses, ce *Falstaff* n'est autre que celui de Paul Delair, que Coquelin ne trouvait pas au point, et qu'il a fait retoucher par M. Haraucourt, dont il admire si profondément le génie dramatique.

Mais en voici bien d'une autre !

Comme Coquelin n'a pas facilité à ses successeurs leur prise de possession de la Porte-Saint-Martin, ceux-ci ne demandaient qu'à lui en témoigner leur gratitude...

Aussi, quelle fut leur joie quand M. Jacques Richepin leur offrit un *Falstaff* de sa façon ! Ah ! ils n'eurent pas une seconde d'hésitation, et reçurent le Falstaff à bras ouverts.

— De deux choses l'une, disait l'un d'eux à un ami : ou notre *Falstaff* réussira, et alors celui de Coquelin est coulé ; ou le nôtre n'aura qu'un succès relatif, et cela ne sera pas encourageant pour l'autre. Dans tous les cas, il ne pourra jamais compter sur un bien grand triomphe... Et nous lui aurons rendu la monnaie de sa pièce !

Après tout, c'est de bonne guerre !

G.-T. NORMA.

La Mise en Scène

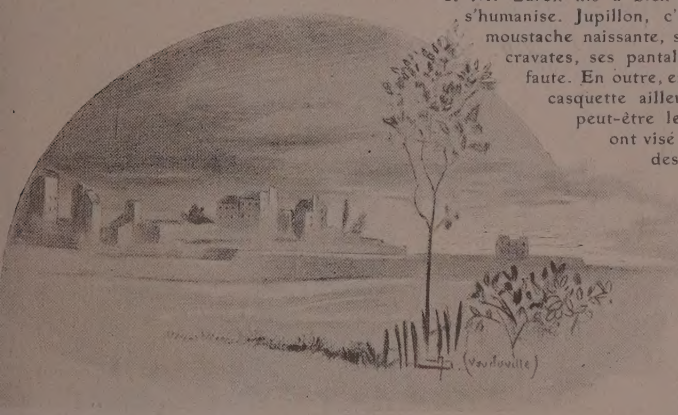
Germinie Lacerteux !

Cette fois, la mise en scène psychologique de M. Porel fait merveille, encadrant le jeu admirable de Mme Réjane. Car vraiment, sans le génie de l'artiste, sans la fidèle reconstitution des milieux réalisée par M. Porel, que serait cette pièce singulière, où rien n'est expliqué, et qui n'est en somme qu'une suite d'illustrations pour le roman saisissant des Goncourt. Mais la grande Réjane fait vivre son falot personnage, mais M. Porel lui crée une atmosphère de vérité telle que cela forme un ensemble unique, de l'art le plus sûr et le plus profond. Et si morne et pénible que soit le sujet, il se présente ainsi en beauté pure, et s'impose au spectateur le plus difficile à émouvoir.

Plusieurs tableaux sont des chefs-d'œuvre. Deux surtout m'ont paru incomparables : le paysage des fortifications, avec sa bande d'usines bordant le rempart, au fond, avec la maigre verdure de ses gazons, avec ses petits arbres chétifs qui semblent déjà étiolés, quoique si jeunes, avec son ciel d'un gris si fin et si charmant, avec l'arome d'amour ardent et timide qu'y apporte Germinie !... et puis encore la fosse commune sous la neige, tableau lugubre, tragique, désolé, avec ses croix innombrables dressées en rangs serrés sur la terre glaciale, qu'un blanc linceul recouvre à perte de vue, avec son ciel bas et lourd d'où l'humidité semble suinter sans interruption, avec son fossoyeur Shakespearien qui pousse du pied sa bêche, indifférent à la misère des autres, sachant bien que tout aboutit au trou fatal qu'il creuse... jusqu'à ce qu'on l'y couche à son tour !

Tous les tableaux de M. Porel sont d'une signification égale. Pour les costumes, il a fait revivre cette amusante époque de la fin de l'Empire, avec une exactitude scrupuleuse. Son garde de Paris, ses sergents de ville, son Saint-Cyrien sont du temps, et aussi ses bonnes endimanchées, avec leurs vastes crinolines, leurs robes claires à carreaux, leurs bottines lacées et claquées. Toutefois, quelques-unes de ces dames n'ont sous leur crinoline que de courts jupons, alors qu'on portait toujours au moins un jupon blanc très long, — et pour cause. Très bien aussi l'accoutrement de Mlle de Varandeuil, auquel s'harmonise si bien le physique de Mme Daynes-Grassot. Mme Cécile Caron est bien la pleurnicharde... et roublarde mère Jupillon, et Mlle Andral fait une bonne qui ne le sera pas longtemps. Pour Mme Réjane, ses costumes sont aussi parfaits que son jeu et elle les porte avec une aisance singulière, aussi curieuse en sa robe échancrée pour le bal, robe à manches courtes d'où sortent ses bras blancs terminés par les mains rouges de la servante, — qu'en ses atours de la Boule-Noire, qu'en son caraco des moments de détresse... Ah ! l'incomparable artiste !

Les hommes sont aussi fort bien. M. Lérand a donné une pittoresque physionomie à son Médéric Gautruche, et M. Baron fils a bien observé son portier solennel et rigolo quand il s'humanise. Jupillon, c'est M. Marié de Lisle. Il est bien joli, avec sa moustache naissante, ses cheveux plaqués de pommade, ses foulards en cravates, ses pantalons collants légèrement pattus, — ce qui est une faute. En outre, en sa qualité de gantier, il ne devrait pas porter de casquette ailleurs qu'à l'atelier ou chez lui. Les gantiers sont peut-être les plus soignés des ouvriers. De tout temps, ils ont visé à l'élégance, et quelques-uns là-dessus rendraient des points au plus parfait gentlemen. N'importe, M. Marié de Lisle est un Jupillon excellent, vicieux, paresseux, féroce sous sa nonchalance railleuse.



Germinie Lacerteux, décor du 2e tableau.

Le Retour de Jérusalem.

Je n'ai rien à voir au sujet choisi par M. Maurice Donnay et ne veux m'occuper exclusivement que de la mise en scène de son ouvrage. En ce qui concerne les décors, ils sont suffisamment adéquats à la pièce, et M. Alphonse Franck y a mis tout le soin auquel il nous a accoutumé depuis qu'il dirige le Gymnase. Le jeu est un peu tourbillonnant parfois, mais c'est moins la faute du metteur en scène que celle de certains interprètes, d'une nervosité exagérée par instants.

Plusieurs de ces artistes sont excellents. M. Dumény a donné à Michel Aubier une distinction sobre et naturelle, d'un effet remarquable. Sous la discrétion de sa tenue, il déploie une autorité d'une force rare, il a un tact, une adresse incomparables, et il a non seulement sauvé son personnage, mais il l'a imposé, rendu sympathique même en ses plus piteuses veuleries : c'est là une création de premier ordre.

On a beaucoup loué Mme Simone Le Bargy dans son rôle de Judith. Cependant, elle y est plus agitée que sincère, plus agressive qu'émouvante. De voix sèche et aiguë, de visage froid et obstiné, elle a moins de nerf que de nerfs, et ne parvient pas à émouvoir son public. Par contre, Mme Mégard est fort belle et elle a joué sa scène de rupture avec une gradation superbe, et Mlle Dorziat est exquise en sa ravissante toilette mauve. M. Calmettes a donné à son juif Hendelsohn une splendide tête d'apôtre.

Maternité (ou le « Retour de Malthusalem », comme on disait à la répétition générale).

Là non plus, je n'entrerai pas dans le sujet de M. Eugène Brieux. Je dirai seulement que M. Antoine lui a composé deux remarquables décors à son ordinaire. D'abord, un salon de sous-préfecture, aussi joli dans son ensemble qu'amusant en ses détails. Il y a là un mélange de « mobilier administratif » et de meubles privés, tout à fait amusant. Quant à la Cour d'Assises, elle est impressionnante, avec sa copie du Christ de Bonnat, ses juges en robes rouges, son banc des accusés face au public... Mais alors, il me semble que c'est du côté cour et non du côté jardin que la Cour devrait siéger. Aux Assises, les accusés sont toujours à la gauche des magistrats, — sauf erreur ! Ce n'est là d'ailleurs qu'un détail insignifiant, que je ne signale qu'en témoignage de l'attention que je porte à tout ce que fait M. Antoine.

Théodore MASSIAC.

Cl. Rev. Théât.

M^lle Rose Syma.

Figures d'Artistes

M^lle ROSE SYMA

Voici l'incomparable diseuse dans les deux monologues de Redelsperger qu'elle a fait applaudir par tous les salons parisiens : les *Autos* et le *Raseur des Champs*. Avec quelle grâce et en même temps quelle intensité de pittoresque elle les joue, plutôt qu'elle ne les récite! Vous pourrez vous en donner l'idée en regardant ces instantanés, dont chacun reflète une nuance de son interprétation si prodigieusement variée. Jamais artiste ne fut plus souple, plus déconcertante par la diversité de ses moyens : celle-là peut tout ce qu'elle veut, et elle veut beaucoup. Elle en arrive, dans le premier de ces deux monologues, à vous faire véritablement vivre tous les ennuis et tous les petits malheurs d'un voyage en teuf-teuf, grâce aux surprises que réservent à l'excursionniste les caprices de la Fée *Auto*.

Dans le *Raseur des Champs*, elle vous donne la sensation d'être vous-même le Parisien dont elle décrit, avec une verve si folle, les comiques tribulations en ce séjour champêtre où il ne peut s'acclimater. Tout cela emporté dans un tel mouvement de gaîté, d'esprit, de libre fantaisie, que l'on se sent étourdi et charmé à la fois. A vrai dire, ce ne sont plus des monologues, ce sont des comédies complètes à un seul personnage brûlées avec un irrésistible entrain. Quelle leçon pour les professionnels du genre!

Cl. Rev. Théât.

M^lle Rose Syma.

Il faudrait ignorer tout à fait le théâtre pour ne pas savoir que M^lle Rose Syma fut à l'Odéon une Rosine délicieuse, la seule, au dire des meilleurs critiques, qui ait su comprendre le caractère de ce rôle exquis et difficile, où la grâce a sa rouerie, où l'espièglerie de la jeune fille à demi-enfantine encore, fait déjà pressentir toute la ruse de la femme. Cette artiste à la figure de légende et de rêve, qu'on imagine volontiers surgissant d'un fouillis de nuées et de roses, telle que nous la montre la couverture dessinée d'après elle pour la *Revue Théâtrale*, cette frêle princesse Shakespearienne dont les lèvres ne devraient murmurer, semble-t-il, que les musiques des poètes, a joué *Zaza*, le *Vieux Marcheur*, les rôles de Réjane et de Lender, et elle y a remporté le plus inattendu, mais aussi le plus complet des triomphes. Ceci n'est-il pas curieux et même un peu extraordinaire? Quelle surprise pouvait encore nous ménager M^lle Rose Syma?

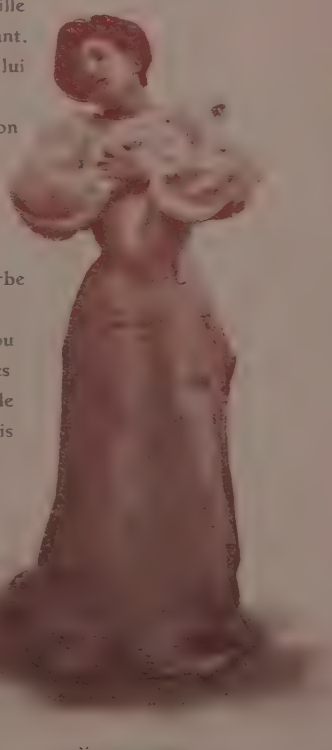
Celle-ci. — Un beau jour — ce fut vraiment un beau jour pour la Revue parisienne et mondaine — très moderne, mais très duchesse (on ne se refait pas), dans sa robe légère d'un rose mourant; un nœud de velours nacarat dans ses cheveux, les plus blonds et les plus fins qui soient, le regard animé, la bouche aiguisée d'un peu plus de malice peut-être, l'ancienne Rosine eut ce caprice de jouer une fantaisie de salon. Revue sans l'être dont l'auteur, par respect pour une telle interprète, avait tenté d'exclure les trivialités et les flons-flons, revue *causée* devant une table à thé par l'élégante comédienne avec un partenaire qui était tout simplement Fernand Depas, car on ne se refusait rien. Ainsi naquirent

Dernier Auto et *Paris sans Masques*, dont je puis parler moins que personne, sinon pour rendre hommage à leurs interprètes.

Puisqu'il ne s'agit, cette fois, que de Mlle Rose Syma, séparons pour un instant ces deux inséparables du succès. L'entrée d'une comédienne — et quelle comédienne ! — dans les revues de salon transformait radicalement le genre. Mlle Rose Syma n'abdiquait aucun des précieux apanages d'un art qu'elle possède comme pas une, et qu'elle enseigne si bien à ses élèves mondaines. Sans doute, elle entendait faire de la fantaisie, et de la plus alerte et de la plus craquante, mais en artiste qui se souvient de sa race, et qui ne veut pas causer de peine à Beaumarchais et à Marivaux, ses pères spirituels.

Or, jusqu'à présent, la revue appartenait aux *divettes*, classe indéterminée qui comprend quelques fauvettes charmantes, et une immense majorité de déplorables roucouleuses. On avait essayé deux ou trois fois, surtout dans les grands cercles, d'inaugurer une réforme en appelant des artistes de comédie à conduire la revue ; c'étaient des illustres : pourtant elles échouèrent, dépaysées, incertaines d'elles-mêmes, étonnées d'être là, comme le Doge, embarrassées par leur talent même.

Au contraire, Mlle Rose Syma entra de plain-pied, toute souriante, dans la Revue ; elle gardait dans sa main, qu'elle a très fine, l'éventail de Célimène. Elle dit exquisement les choses moqueuses, tendres ou légères qu'elle avait à dire, et c'était encore Rosine, et grâce à elle on pouvait croire que c'était encore le dix-huitième siècle, bien que ce fut 1903. Seulement, comme il le fallait, à ses dons habituels et déjà si divers, poésie, charme, finesse, malice, espièglerie, elle ajouta je ne sais quoi de plus vivant encore et de plus trépidant, qui semblait ailé et aérien : ce je ne sais quoi, c'était la Revue, muse familière qui consent à gaminer pour notre plus grand plaisir, mais qui garde quand même dans son sourire les clartés de l'Olympe, la Revue telle que Musset ou Banville l'eussent aimée. Ce sont là, jeux de princesse, Mlle Rose Syma, comme en se jouant, venait de découvrir, dans le domaine de l'art, un royaume que personne ne lui disputera.



Car elles peuvent toutes venir, les comédiennes ! Aucune n'aura ce don d'aristocratie essentielle par lequel Mlle Rose Syma paraît justement plus duchesse que jamais lorsqu'elle veut bien se plier à n'être qu'une écolière rieuse ; cette fine, espiègle et spirituelle beauté, par son élégance, est encore du talent, et ce talent est si gracieux qu'il apparaît comme de la beauté.

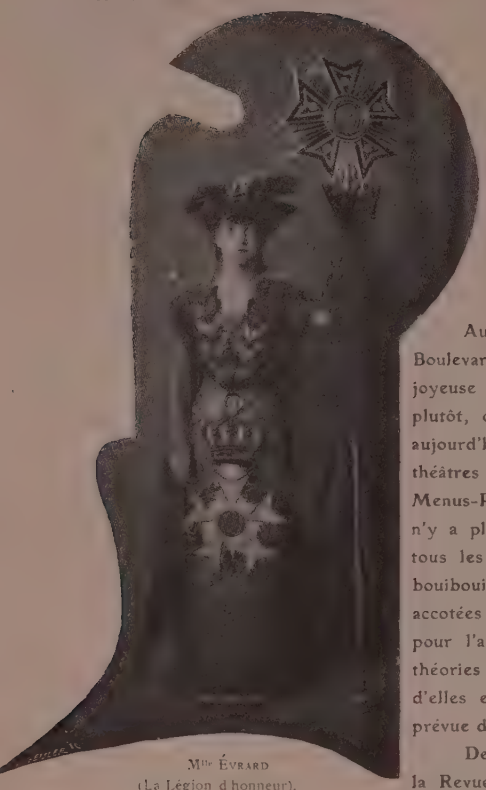
Le calembour inévitable s'ennoblit en passant par ses lèvres, à la courbe railleuse, et l'actualité, souvent grimaçante, se tranfigure par elle en sourire.

Et quand le caprice de la Revue incline vers quelque objet de rêverie ou de charme, alors, oh ! alors le talent de Rose Syma, couleur du temps comme les robes des princesses légendaires, s'imprègne de poésie attendrissante et laisse le spectateur étonné qu'on puisse être à tel point familière avec le boulevard et le bois sacré cher aux Muses.

Celle que Chérubin eût rêvée pour marraine, est marraine aussi de la Revue nouvelle, et elle en gardera le sceptre entre ses doigts légers.

MAXIME FORMONT.

Cl. Rev. Théat



Mlle Évrard
(La Légion d'honneur).

Paris aux Variétés

Au moment où les premiers froids arrivent, où les arbres du Boulevard se dépouillent, où s'allongent les nuits mélancoliques, la joyeuse Revue fait son apparition sur nos scènes parisiennes. Ou plutôt, c'était ainsi que se passaient autrefois les choses, car aujourd'hui, c'est bien changé! Tandis que, jadis, nombre de théâtres : Variétés, Palais-Royal, Nouveautés, Folies-Dramatiques, Menus-Plaisirs, Cluny, Déjazet cultivaient le genre avec succès, il n'y a plus actuellement de Revues qu'aux Variétés, et encore pas tous les ans! Le genre s'est réfugié dans les music-halls, les bouibouis, les cafés-concerts, ce que nous appelons ici « les scènes accotées », qui lui ont fait subir des transformations radicales, pour l'approprier à leurs besoins. Qui aurait imaginé que les théories darwiniennes s'appliqueraient un jour à un objet si éloigné d'elles en apparence? et quelle preuve aussi convaincante qu'imprévue de l'universalité de la science!...

M. Claudius
(Henri IV

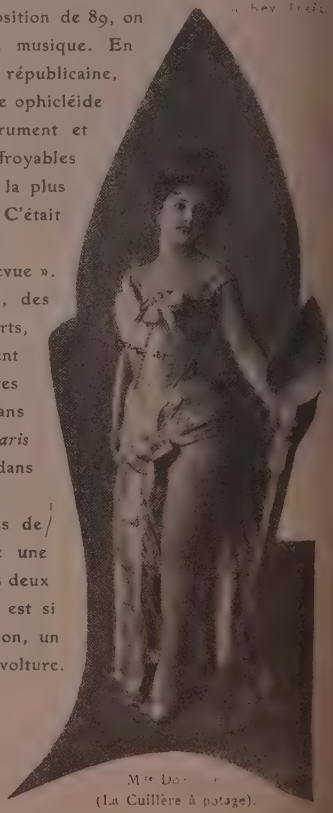
De ces changements, le plus frappant est celui-ci : naguère, la Revue se composait essentiellement de « scènes » où les événements dont elle s'occupait se présentaient sous une forme absolument théâtrale. On s'y appliquait à faire jaillir de ces événements la situation la plus comique, la plus inattendue, la plus ironique à laquelle ils pussent logiquement donner lieu. Aux obsèques de Hugo, parmi les sociétés de toutes sortes qui formaient le cortège, on avait vu avec surprise celle des Beni-Bouffe-Toujours! Alors, les revuistes s'étaient emparés de ces Beni-Bouffe-Toujours, et les avaient fait traverser leur Revue à diverses reprises. Dans les instants solennels, on entendait tout à coup une fanfare joyeuse, et le jovial Moncavrel apparaissait, suivi de ses Bouffe-Toujours soufflant à pleines joues la *Marche des Volontaires*. La première fois on riait de bon cœur; la seconde fois, c'était encore mieux ; la troisième, le public se roulait littéralement!... Lors de l'Exposition de 89, on avait constaté qu'on y avait peut-être un peu abusé de la musique. En conséquence, Lassouche arrivait en musicien de la Garde républicaine, essoufflé, rendu; il essayait de tirer quelques sons d'un énorme ophicléide sans y pouvoir réussir ; à la fin, il posait à terre son instrument et racontait sa détresse, quand soudain, des borborygmes effroyables sortaient de l'ophicléide, et Lassouche s'écriait de sa voix la plus suave : — Voilà maintenant qu'il joue tout seul! — C'était impayable!...

Cl. Rev. Théât

M. Max Dearly
(Le Diplomate).

C'est là ce que Sarcey appelait des « scènes de Revue ». Présentement, ces scènes sont remplacées par des couplets, des rondeaux, et aussi des cortèges et des défilés. Les cafés-concerts, assez pourvus en comédiens, mais où l'on chante généralement assez juste, ont commencé le mouvement, et les rares théâtres qui risquent encore une revue de temps en temps, ont suivi sans se faire prier. Rien d'étonnant, par conséquent, à ce que *Paris aux Variétés*, qui fait florès sur le Boulevard, soit composé dans cette nouvelle forme.

Je ne veux pas dire que Gavault ait négligé les scènes de Revue. Il est bien trop homme de théâtre pour commettre une telle erreur. Même il a su dans l'un des meilleurs numéros de sa Revue, combiner les deux genres avec une adresse singulière. Il s'agit de la scène du Diplomate, où Max Dearly est si étourdissant. L'artiste ne fait que chanter, pour ainsi dire, mais il a réalisé, en perfection, un type de diplomate myope à l'extrême, qui n'en veut pas moins jouer l'aisance et la désinvolture.



Mlle De...
(La Cuillère à potage).

Cl. Rev. Théât.

M. Max Dearly
(L'Artiste).

Et il s'emberlificote les jambes dans son épée, se flanque son bicorne dans l'œil, quand ce n'est pas sur le nez, se cogne à chaque seconde, le tout avec une gravité, un air dégagé des plus ébouriffants! Très drôle aussi, la scène relative aux musiques militaires. Lisez plutôt :

Arrivent un chef de musique et un seul soldat-musicien, porteur d'un grand saxophone basse. Pendant que le chef explique à la commère et au compère que ce saxophone constitue toute sa bande musicale, le musicien range des chaises en cercle comme s'il n'était pas seul, il pose sur ces chaises des parties de musique, en adapte une à son instrument, qu'il accroche à une bretelle de cuir, et les lèvres à l'embouchure, il attend, de sorte que lorsqu'on demande un morceau au chef et que celui-ci se met à battre la mesure, le digne soldat tire de son instrument de rauques mugissements dont il marque les temps forts... C'est d'un grotesque irrésistible d'autant que la commère demandant le titre du morceau, le chef répond d'un ton extatique : — La marche du *Tannhœuser!* — Claudius et surtout Prince sont impayables en cette excellente fantaisie.

Et, sans être une véritable scène de revue, la répétition générale au café-concert prend un caractère de bouffonnerie épique sous la direction de Baron cappelmeister wagnérien réduit par le malheur des temps à conduire un orchestre de beuglant. Et cela devient inénarrable quand Lavallière vient chanter sa romance. Dans une toilette d'une étonnante excentricité, les jambes — ses jolies jambes fines et nerveuses de nymphe chasseresse! — nues en des bas de dentelle noire d'une transparence révélatrice, cette délicieuse Lavallière se met à détonner avec une sérénité angélique, tandis que Baron pousse des hurlements sauvages en cassant sa baguette sur son pupitre... — Hein? fait ingénuement Lavallière, ça ne va pas? — Ah! j'te crois! rugit Baron, jamais je n'ai rien entendu d'aussi faux! — Et Lavallière de répliquer tranquillement : — C'est tes musiciens qui jouent faux! — Et l'on recommence, et elle file des sons à mourir de rire! Ah! qu'elle est désopilante!.

Cl. Rev. Théât.

M. Prince
(Le Musicien).

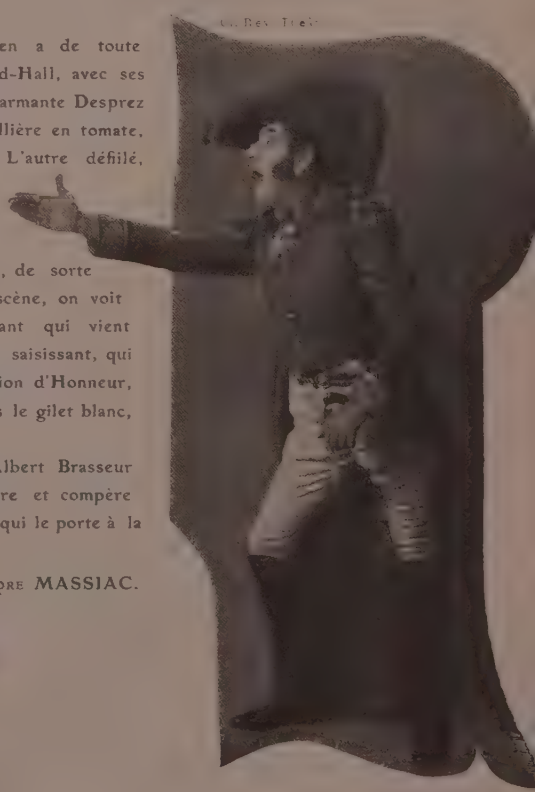
M. Claudius
(Le Chef de Musique).

Quant aux défilés, il y en a de toute beauté, celui du Menu du Guild-Hall, avec ses ravissants œufs brouillés : la charmante Desprez et l'adorable Brésil, avec Lavallière en tomate, Vauthier en Chateaubriand!... L'autre défilé, c'est celui des décorations, dans un splendide décor d'Amable, dont la vaste plate-forme centrale est une trouvaille. Escalier derrière, escalier devant, de sorte que pendant qu'un peloton descend en scène, on voit s'élever graduellement le peloton suivant qui vient prendre son alignement sur la plate-forme. C'est d'un effet aussi neuf que saisissant, qui excite une vraie surprise quand émerge, au milieu du groupe de la Légion d'Honneur, Lavallière en redingote grise et en petit chapeau, grave, sévère, la main dans le gilet blanc, comme il sied quand on personnifie Napoléon I^er^. Mince d'avancement!

Il y a encore M^me^ Judic, qui redit si joliment ses succès d'antan! Albert Brasseur qui fait humer le Piot! Jeanne Saulier et André Simon, fine commère et compère jovial; Berty, Otero ardente, dans ses incarnations variées, Alice Bonheur, qui le porte à la Revue!... Et des petites femmes... à plein boulevard!

Théodore MASSIAC.

Cl. Rev. Théât.



M. Claudius (Cambronne).

M. Fagette. M. Vilbert.

PARISIANA

Les Petites Femmes de Revue

INTERVIEW DE L'OMBRE DE GRÉVIN

Parfaitement, l'Ombre de Grévin !

Je l'ai rencontrée dans l'un de nos music-halls à la mode, à l'heure du Grand Défilé des Petites Femmes. Elle regardait mélancoliquement se succéder à la rampe les escouades en marche, conduites par leurs caporales superbes et chantant selon la tradition invariable les couplets satiriques, si cruels parfois pour leurs auteurs. Ah ! ces couplets, ils ne sont pas tous suggestifs.

Mais ça ne me regarde pas. Reporter je suis. L'Ombre de Grévin s'offrait à moi. Je n'avais qu'à l'interviewer.

Eh ! bien, Ombre chère, êtes-vous satisfaite de ce que vous voyez ?

— Moi ? répondit l'Ombre d'un ton bourru, que connurent tous les familiers de Grévin, mais, monsieur, vous ne vous rendez donc aucun compte de ce qu'est l'art du costume pour petites femmes ? Voyons, que pensez-vous de ceux-ci ?

— Pardon, Ombre vénérée, mais c'est moi qui vous interviewe, c'est à moi de vous demander votre avis ?

— Mon avis ? il ne m'est pas difficile de vous le donner. Mon avis, c'est que, telles que les voilà, toutes ces petites femmes sont des paquets.

Des paquets !

— Oui, des paquets, soignés, pomponnés, très riches, c'est possible, mais pas autre chose que des paquets.

— Oh ! oh ! c'est bien exagéré !...

M. Girier. M. Girier.

Exagéré !... Avez-vous étudié sérieusement la question ? Vous faites-vous une idée des principes d'après lesquels je travaillais, moi qui vous parle ?

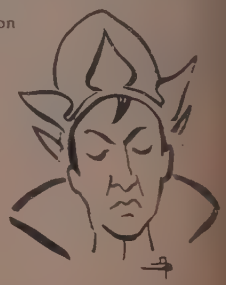
— Mais, Ombre respectable, nous autres, reporters, nous ne devons nous faire une idée de rien, nous ne devons rien savoir. C'est à nos interviewés de nous instruire, de nous documenter, de nous fournir tous les renseignements nécessaires pour que notre papier intéresse le public.

— Soit. Ecoutez donc. Les Petites Femmes ne datent guère que de la fin de l'Empire. On les doit à l'opérette et à la féerie. Elles commencèrent à paraître dans l'*Orphée aux Enfers*, d'Offenbach, aux Bouffes, dans la *Lanterne Magique* et *Cendrillon*, montées au Châtelet par Hostein, dans la célèbre *Biche au bois*, que Marc Fournier fit durer plus d'un an à la Porte-Saint-Martin...

Mlle Fagette.

Leurs costumes étaient alors dessinés par Stop, par Marcelin de la *Vie Parisienne*. C'était le triomphe des grands manteaux, des corsages alourdis par les paillettes, et surtout des hautes bottines de satin montant souvent jusqu'à mi-jambe. C'était hideux.

Je me rappelle cette pauvre Cora Pearl, dans son Quioupidone d'*Orphée* ; elle n'était pas jolie, Cora Pearl, mais quelles formes divines ! On lui avait flanqué une blouse et des bottines qui l'alourdissaient d'une manière effroyable. Elle s'en apercevait bien, mais elle disait avec son accent si drôle : « Aoh, ça ne fésé rien. Ça donné envie d'en voir davantèje ! »...



M. Resse
(L'Empereur du Sahara).

MOULIN-ROUGE.
La 2me Commère.

L'homme qui a fait rire le shah.

Un jour, un directeur vint me dire : « Et vous, Grévin, qui dessinez de si ravissantes petites femmes, pourquoi ne déshabilleriez-vous pas les miennes ? — J'acceptai. J'avais une idée là-dessus, je me connaissais en étoffes, je me fis costumier.

Je ne crains pas de le dire : nul ne m'a égalé en ce genre. J'ai tout changé dans le costume des Petites Femmes. Avec moi, plus de drapé (sauf de rares exceptions), plus d'odieuses bottines, plus de ces volumineuses perruques qui faisaient ressembler les plus jolies frimousses à des magistrats anglais ou à des cochers d'apparat. Toujours du collant, pour laisser aux lignes leur moelleux tentateur, toujours le maillot et le soulier, toujours un motif de coiffure...

J'avais pour modèle une danseuse, la brune Pierrat, longue, effilée comme une biche de Jean Goujon, avec des jambes sèches et des cuisses nerveuses. Comme elle savait m'inspirer ! Grâce à elle, je parvenais à établir des combinaisons qui dissimulaient les plus opulentes bedaines, sans le secours du moindre corset. Des couleurs simples, presque pas d'ornements, toujours un ou deux costumes tranchant sur la tonalité générale, et les formes apparaissaient, s'accusaient en toute leur pureté, jolies dans leurs imperfections, savoureuses par leurs défectuosités même. C'était une harmonie de chairs, de soie et de velours, où la gloire de la Petite Femme s'épanouissait en tout son éclat.

Mlle Marville.

A présent, on vous montre les Petites Femmes en tas, en fouillis. On les a certainement découvertes beaucoup plus que moi. En sont-elles plus attrayantes ? Pour un décolletage trouvé comme celui à la Méaly, combien d'autres aussi disgracieux que hardis ! On a supprimé les épaulettes, de sorte que les torses sont enfermés dans des gaines rigides. On a multiplié les gazes, les tulles, les crêpes de Chine, si bien que les pauvres filles qui les portent ont l'air d'être habillées de loques et de chiffons. On a fait plus : on leur attache ces traines, ces volants aux petits doigts des deux mains, leur enlevant ainsi toute liberté de mouvement. Plus de lignes, plus de formes.

Les Poupées Tyroliennes.
Mlle Balthy.

Les costumiers de revues sont peu nombreux : ils ne se trouvent que deux ou trois pour fournir tout le monde, et, à force de faire, ils finissent par manquer d'idées. Je le répète, ils n'ont plus souci de la forme ; la seule chose qu'ils recherchent est la peau, à travers des fentes dans l'étoffe qu'ils jugent suggestives et qui sont seulement laides. Et les costumes ! des haillons transparents auxquels on ajoute des cartonnages, des motifs qui s'attachent dans le dos, des attributs que les Petites Femmes ne savent par quel bout tenir. On orne de dentelles les marcheuses... quelle erreur ! On ne songe qu'à produire de l'effet à la générale et aux premières representations ; on veut montrer qu'on est somptueux, mais vers la trentième, les belles petites en sont à parader en loques. Et quels tons criards, qui hurlent de se côtoyer ! quelle débauche d'or, d'argent, de gemmes de tout éclat, de toute grosseur ! C'est le triomphe du mauvais goût ! Ce n'est plus de la femme qu'on montre, c'est de la viande en parure dentelée, gaufrée, découpée, comme à l'étalage des boucheries ! Pouah !...

Mlle Balthy.

— Merci, m'écriai-je, un peu estomaqué, vous n'êtes pas tendre pour nos modes actuelles, Ombre difficile !

— Je vous le répète, reprit l'Ombre courroucée, il n'y a qu'un mot pour exprimer l'effet produit par vos Petites Femmes dans les costumes dont on les affuble : on dirait du veau !

— Mettriez-vous cette opinion sous la garantie de votre nom illustre ?

— Rédigez votre papier, Je le signerai.

— C'est fait !

Vu et approuvé : L'OMBRE DE GRÉVIN.

Mlle Marville.

Cl. Stebbing.

Mlle Antoinette Rosny.

Théâtres accotés

AUX MATHURINS. — *Ici point de fâcheux, ni de mine bourrue. Laissez, avant d'entrer, vos soucis dans la rue.* C'est bien ce que vous lisez avant de livrer votre pardessus au vestiaire, au-dessus de la porte d'entrée, aussi sur la couverture du programme et même sur le visage des spectateurs qui, devant que le rideau se lève, en prévision du rire certain, s'exercent à la joie.

Laissez vos soucis dans la rue... Mais alors !... s'il faut laisser nos petites inquiétudes dans le sapin, pourquoi nous en donner d'autres dans la salle ? et de sérieuses ! Point que je veuille critiquer le choix du drame : *Bal noir*, de M. Michel Carré, où M. Krauss et Mme Cheirel font preuve de grand talent, tous deux émouvants au possible et chaleureusement applaudis — non, je ne critique pas : cette scène est intéressante, quelque peu invraisemblable, mais d'une convention théâtrale acceptable — à laquelle d'ailleurs on ne songe pas sur le moment, pris par le tragique d'une situation traitée avec adresse ; car nul ne s'attend à ce que Sandral, frappé d'embolie, reconnu décédé par le médecin d'état civil, ressuscitera soudain pour apprendre la trahison de sa femme, et, surtout, qu'il aura la force d'étrangler l'amant ; instant poignant... qui a décidé du triomphe.

Ces quinze minutes de terreur rendent soulageantes, font trouver plus légères et plus gaies les autres pièces du spectacle : d'abord une comédie de M. Thalasso, *Comme on fait son lit*.. c'est-à-dire les ennuis que peut éprouver l'amant d'une femme mariée lorsqu'il devient indispensable à la paix du ménage. Quand l'épouse se nomme Antoinette Rosny, il n'y a pas trop lieu de se plaindre. Tel cependant n'est pas l'avis de M. Boucher, très marri de faire comme le nègre : de continuer à tromper M. Girard. *Pour se lancer*, de MM. Guillemaud et Dehère, est un acte d'idée amusante et d'esprit primesautier. Il s'agit d'un amant, Max, qui, pour rompre, afin de se livrer à une nouvelle conquête, charge un ami, Fred, de séduire sa maîtresse. Or, il advient que le Fred se fait surprendre... avec la femme qu'il devait respecter. Celle-ci n'en est pas plus désolée : pour se lancer il lui fallait un initiateur... elle l'a eu. Bonne interprétation de MM. Carpentier, élégant, pervers et joyeux ; Boucher, serviable et rosse très naturellement ; de Mlle Payel, charmante ingénue, qui croit que le meilleur moyen de faire fructifier son capital... c'est de commencer par le perdre, et de Mlle Ladini, non moins agréable.

Avec Mlle Otéro, dans *Rêve d'Opium*, et *La Chulapa*, deux succès, les Mathurins se mettront certainement aux beaux soirs. D'après Jules Berny, lui-même : « Ils ont trois mois de bravos forcés. »

M. Carpentier

AU RABELAIS. — Cette fois encore, Mme Carina nous offre un programme susceptible de satisfaire tous les goûts : de la bouffonnerie avec *Edgard ou la Cote d'Amour*, et le *Cardeur de Rabelais*, de M. Rossi, où passent en revue et les événements récents et quelques silhouettes d'actrices en vogue ; de la comédie avec *Un chic terme*, de M. Auguste Germain, pièce bien à terme, divertissante, d'un dialogue ailé et parfaitement jouée par M. Andreyor, paysan nature, et Mlle Demongey, qui a mieux que le sourire, du drame réaliste — naturellement ! — *Une nuit de Grenelle*, de MM. Jean Lorrain et Coquiot, scène vécue surtout intéressante par la comédie d'amour d'une pierreuse entoleuse, comédie si habilement écrite et interprétée que l'on croit d'abord à une idylle. Cependant personne ne meurt : comme dans *Un chic terme*, le propriétaire remet à sa jolie locataire les quittances, le souteneur prêt à suriner remet son couteau : il a reconnu un bienfaiteur.

Et ce programme attrayant se termine par l'audition de Mlle Gyrianne dans un répertoire qui donne la chair de poule.

Henry FRANSOIS.

Concerts & Music-Halls

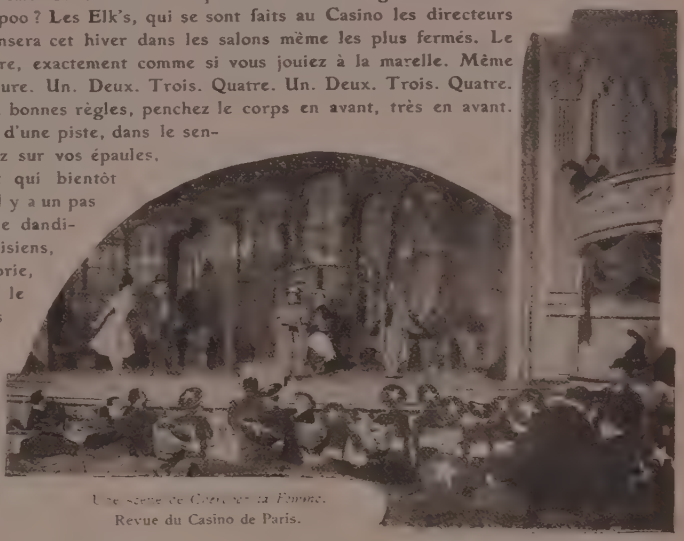
CASINO DE PARIS. — *Cherchez la Femme!* revue en 2 actes et 30 tableaux, de MM. HENRY DE GORSSE et GEORGES NANTEUIL.

Voici ! Toutes les revues de l'année sont assemblées au Parc Monceau, cherchant une commère : la commère idéale. Un marchand de bœufs d'assez mauvais genre se transforme en un compère correct et sémillant (M. Colas). Puis apparaît la commère idéale : c'est Mlle Lanthenay.

Je ne sais pas trop ce qu'est une commère idéale : je suppose qu'il la faut jolie, ayant du chien, une voix chaude, et juste une robe qui n'est plus qu'une moitié, un quart de robe. Mlle Lanthenay est donc une commère idéale.

Vous savez bien ce qui va arriver : cette année vous verrez successivement défiler toutes les actualités, dont pas une n'était inattendue. Les entôleuses (Baldy et Guyon fils), vraiment cela est drôle. Le ballon Lebaudy, un vrai ballon qui se promène dans la salle. Son capitaine (Mlle Montbron) a une bien jolie voix. L'empereur du Sahara. Les marches de tous genres. La voilette dernier cri. Le nageur Holbein et la Manche. Le *Schamrock* et le *Reliance*. Le litre d'or, etc... On blaguera le fisc, le gouvernement, la Comédie-Française, naturellement. On verra des petites femmes déshabillées un peu, beaucoup, tout-à-fait. On entendra des plaisanteries à l'usage des adultes.

Cl. Rev. Théât.



Une scène de *Cherchez la Femme*.
Revue du Casino de Paris.

Connaissez-vous le kickapoo ? Dansez-vous le kickapoo ? Les Elk's, qui se sont faits au Casino les directeurs de cette chorégraphie spéciale, m'assurent que cela se dansera cet hiver dans les salons même les plus fermés. Le pas : il est bien simple. Levez un pied, sautez sur l'autre, exactement comme si vous jouiez à la marelle. Même manœuvre sur l'autre pied, et vous continuerez en mesure. Un. Deux. Trois. Quatre. Un. Deux. Trois. Quatre. Maintenant, si vous voulez être tout à fait conformes aux bonnes règles, penchez le corps en avant, très en avant. Vous, Monsieur, comme si vous marchiez à la recherche d'une piste, dans le sentier de la guerre. Vous, Madame, comme si vous portiez sur vos épaules, le précieux espoir de votre wigwam, le héros enfant qui bientôt apprendra à manier le tomahawk et le couteau à scalp. Il y a un pas que je vous recommande : il rappelle à s'y méprendre le dandinement et les bras balancés de nos braves cochers parisiens, lorsqu'ils ont froid. N'omettez point, je vous en prie, d'émettre de brefs mais discordants cris de guerre : le grognement de l'ours grizzly, ou l'aboi du coyotte dans la prairie sont appréciés.

Et vous ferez ainsi de très présentables Dacotas, des Sioux de bonne facture, des Mohicans ressuscités. Au surplus, voyez les Elk's, leurs danseuses anglaises et leurs Peaux-Rouges authentiques.

Voici maintenant l'orchestre d'enfants hongrois. Un beau soir, ils ont débarqué au Casino sous la conduite du blond William, le remuant secrétaire de l'Agence Ercole. Ils sont trente-six : le plus jeune a dix ans, l'aîné en a quinze. Et cela souffle dans des cuivres, à rendre jaloux un clairon de chasseur à pied. William a été les chercher à Nemetsag, un trou ignoré de Hongrie, à 500 kilomètres de Buda-Pesth. C'est là, qu'un obscur rival de M. Parès, M. Mohler, avait formé cette pépinière de musiciens. En quelques heures William avait tout engagé en bloc, obtenu le consentement des parents abasourdis, habillé la troupe du costume traditionnel, dolman soutaché, pantalon à broderies. A la gare il y eut une petite émeute. Les mères ne voulaient plus se séparer des chers rejetons. Et puis, comment célébrerait-on le service religieux ? ils remplaçaient l'orgue absent de Nemetsag. Dans le train ce furent des cris de terreur en passant sous le premier tunnel : ils n'étaient jamais montés en chemin de fer. Puis les maisons à plusieurs étages les étonnèrent prodigieusement. L'immense hall du Casino les frappa de stupeur. Cela ne les empêcha point d'entonner une marche prodigieusement bruyante, qui lança Mlle Lanthenay et M. Elk's dans un fougueux two-step. Si vous aimez les czardas, vous en aurez pour votre argent et, vous savez, ce n'est pas du chiqué, tous lisent la musique. Il n'y a plus d'enfants. Je me trompe ! Il n'y a plus que des enfants.

Car il y a encore une troupe de jeunes gymnastes de dix à quinze ans dont la précision est vraiment stupéfiante. Songez qu'ils font jusqu'à huit cents mouvements d'ensemble, sans se tromper : une bonne acquisition à signaler à l'Ecole de Joinville.

Tout cela est monté avec un très grand luxe. MM. Borney et Desprez ont fait des prodiges. Les costumes sont de vraies merveilles : quand Landolff s'y met... Les décors de Jambon et Bailly sont le cadre nécessaire de ce défilé luxueux.

Quant aux femmes ! quelles épaules ! quels bras ! quelles jambes ! Ce titre : Cherchez la Femme ! serait-ce une ironie à l'adresse des autres directeurs parisiens ? Où ces infortunés trouveront-ils une jolie artiste, maintenant qu'au Casino se trouvent : Mlles Simonne Rivière, Favelly, d'Alaza... Je m'arrête, il faudrait recopier tout le programme.

R. SAINTE-MARIE.

Une scène de *Cherchez la Femme*, revue du Casino de Paris
(Le kickapoo, par les Peaux-Rouges)

En Passant

Mme Carolina Otéro, à peine remise des secousses d'une tournée triomphale, de celles du chemin de fer et des dito d'une attaque rhumatismale dans l'orteil gauche (mon ami Ed.....d, toujours discret, prétend que cette attaque était tout au plus d'Apaches..., mais je n'en crois rien), Carolina, dis-je, réapparait dans le firmament Therpsichorégraphico-mimo-lyrique, aux *Mathurins*, plus jeune que jamais, ce qui réjouit le distingué directeur et stupéfie l'assistance sélect et gratinée (pends-toi, Wladimir, tu n'y étais pas!) de cet Eden du VIIIe arrondissement. « A peine sortions-nous des portes... » de la salle que notre vieil ami Jean Meudrot secouait nos épigastres d'un rire rabelaisien avec « Lettre du Premier Consul à celui des Folies-Bergère » « A propos du litre d'or », et d'autres, non des moindres ; de la satire, de l'esprit... et le gratin de se tirebouchonner de peur que l'on ne pense qu'il n'en saisit pas tout le sel. Le bon chansonnier salue et disparaît, tandis qu'à nouveau la salle s'emplit à déborder pour fêter le fin diseur C.-A. Carpentier, la toute jolie Rosny, sœur de lait des auteurs du même nom.

Personnellement je regrette un peu ce dernier succès retentissant : *Femina-Revue*, qui fit fureur ; si spirituelle, qu'on disait d'elle qu'elle l'était trop. Mais Otéro, c'est le numéro à succès : le gros numéro et les *Mathurins* font fortune... que ne fais-je comme eux !

Reims. Le pays du Champagne, des biscuits, des dispensés, des dépenseurs. J'erre emmi les rues gluantes... Quel n'est point mon esbrouffement en apercevant la gracile silhouette de la non moins gracile Papillon (Zizi, pour les hommes).

— Vous ici ! s'écrie avec une pointe d'ironie (les pointes, ça la connaît) la délicieuse ballerine.

— Moi z'ici ! réponds-je.

Le colloque continue, d'autant plus animé que Mlle Papillon ne m'a pas encore pardonné les réflexions toutes personnelles dont j'ornai mon récent article, qui pourtant ne manquait ni d'urbanité ni d'esprit.

Et le soir même, brûlant les planches, brûlant les cœurs des Rémois assemblés pour icelle, elle me brûle la politesse (quel incendie, ô Lépine!). Ailes de pigeon; stupéfaction. Déhanchements, méditation. Jettés-battus, émerveillement. Sauts périlleux, grands écarts, éblouissement, applaudissements. — Bon Dieu ! je sens me secouer le frémissement des orages cardiaques...

Vite un billet... vite un express... Paris... enfin !

Mlle Zizi Papillon.

Mlle Zizi Papillon.

Nos grands Cercles se prennent à donner des représentations tout à fait gracieuses. J'eus récemment l'occasion d'applaudir au Molière (parfaitement) ! *Paris sans Masques* une revue très parfaite : elle comporte à la fois beaucoup de modernité et beaucoup de grâce, ses transitions sont ingénieuses, son dialogue vif, et même les vers, dont elle est faite, élégants et légers. — Il faudrait tout citer d'elle : les « Bals de l'Opéra », la « Moto-girl », la « course des Midinettes », la « nouvelle tenue de l'infanterie », les « couplets sur le flirt et la fragilité des princesses de Saxe, etc. ». Très gros succès l'on fit au compliment de la Nymphe de Versailles à la reine d'Italie, nuancé par Mlle Syma avec une voix de caresse et de charme ; autre gros succès fit-on à la tirade sur Consul — singe illustre — dite par M. F. Depas, tout plein de verve.

La lutte aux *Folies-Bergère*, la flèche humaine à l'*Olympia*, la boucle dans le vide au *Casino* : ô, merveilles de la civilisation ! chacun pour vivre cherche à se casser la figure.

Cependant, Mondaines à demi, qui recherchez les sensations violentes que procure la terreur, souffrez que je vous désillusionne en vous disant que Barber (comme son nom l'indique en anglais), me paraît un fumiste au sourire délicat — un sourire qui semble indicateur du peu de risque qu'il court. Telle de vous ne tremble que parce qu'elle ignore les lois de la Physique... c'est une lacune.

Il faisait brumeux, ce soir là, et je m'en fus chez Lise Fleuron — non pas en son particulier domicile, mais en son public *Prado*, très loin, plus loin encore, rue Sainte-Isaure (encore une sainte)... digne et brave femme, que M. Combes a oublié d'expulser. Le peuple halète, il écoute Montéhus : son prophète rouge, son Messie ! Dès qu'il a cessé, le peuple cesse d'haleter : il crie, il hurle, il applaudit, il délire, il triomphe. — Mes yeux se sont portés sur le programme et je m'en voudrais de ne pas vous faire savourer le laïus suivant que j'en extrais :

« La Direction du *Prado* a cru bien faire de rompre avec l'usage suranné des établissements similaires « qui donnent au public avec la place : trois cerises, un tout petit bock de mauvaise bière, ou un « verre d'eau chaude baptisée café. Elle met à la disposition des spectateurs, qui désirent « boire, des boissons de tout premier choix aux prix les plus réduits.

« La Direction espère que le public du *Prado* approuvera cette « manière de faire ; toutefois son désir le plus vif étant de donner « satisfaction à sa clientèle, elle accueillera avec plaisir les obser- « vations qui lui seront faites à ce sujet par les spectateurs. » (*Sic.*)

Et je me suis envoyé un café pour trois sous.

Jack d'ANGE.

Le Gérant : Charles RICHARD.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

A

PAGES

Ackté (M^me^) 92
Achat de laine (Scène de l') 176
Acteurs soldats (les) 398, 399, 416, 417
Adiny (M^me^), portrait de M. Staiger 252
Affaires sont les Affaires (*les*), décors . . . 204
Affre (M.), dans la *Statue* 171
Albers (M.), dans l'*Etranger* 102
Alboni (l') 374, 375
Alexandre, dans *Orphée aux Enfers* 298
Alexandre (M.) 218
Allems (M^me^) 281, 372, 401
Amateurs (les), tableau de M. Gumery . . . 245
Ames en peine (*les*), scènes 305
Antoine (M.) 135
Arcylle (M^lle^ Mylo d') 223
Arthur (M.) 336
Ashwel (Miss), dans le *Dante* 292
Autre danger (l'), décor 83
Au Japon, croquis 368, 369
Aventures du Capitaine Corcoran (*les*) . 41, 43, 44, 45
Avril (M^lle^) 149

B

Bacqué (M.) 330
Bady (M^me^), dans *Résurrection* 75, 77
Baggesen (M.) 220
Balthy (M^lle^) 116, 461
Barbe Bleue (scène) 299
Barbieri (M^me^) 60
Barkany (M^me^) 184, 185
Barnett (M^lle^) 46
Barral (M.) 46
Bartet (M^me^) 237
Barthe (M^lle^) 330
Baxone (M^lle^) 461
Bauer (M.) 125, 157
Beauvoir (M. de) 404
Bellanger (M^lle^) 133
Berger (M^lle^) 339
Bergerat (M.) chez lui 212
Berlioz 352
Bernard (M.) 445
Bernhardt (M^me^ Sarah) 15, 131, 236
Bertile Leblanc (M^lle^) 125
Bertiny (M^lle^) 132

B

PAGES

Berton (M.) 218
Bessie Abott (Miss), portrait de M^me^ Marleff . 264
Beyle (M.), dans la *Tosca* 396
Bian-Ka (M^lle^) 287
Biaisi (M^lle^ de) 369
Bignon (M^lle^) 188, 281
Blanchette, trois scènes 390, 393
Bloch (M^lle^ Jeanne) 220, 401
Blot (M^lle^) 334
Bocage 138
Bonheur (M^lle^ Alice) 281
Bordo (M^lle^) 67
Borgo (M^lle^) 333
Bouglise (M^lle^ de la) 337
Boulanger (M^lle^), dans le *Dieu vert* . . . 443
Bour (M.), dans *Cadet Roussel* 444, 445
Bourbon (M.) 394
Bourgeat (M.) 322
Bouthors (M.), dans la *Rabouilleuse* 166
Bouvet (M.) 434
Boyer (M.) 339
Brasseur (M.) 90, 374
Bréval (M^lle^) portrait de M. Bonnat . . . 242
Brésil (M^lle^) 280
Brunehild, statue de M. Warain 256
Brunot (M.) 329
Brunot (M.) 381, 382
Bullier (M.) 187
Burgraves (*les*), décors 5

C

Cabel (Marie) 219
Cadet Roussel 444, 445
Cake-Walk (le) 190
Cake-walk au bar, tableau de M. Bottini . . . 441
Calmettes (M.) 69, 390, 391
Calvé (M^lle^), dans *Hérodiade* 411, 412
Carina (M^me^) 385
Carlix (M^lle^) 437
Carmencita, statue de M^lle^ A. Colombier . . 256
Caron (M^lle^ Marguerite) 280
Carpentier (M.) 462
Carrère (M^me^) 132
Carte postale (la) au théâtre 400
Casella (M.) 327 335

C

PAGES

CASSIVE (M^lle), buste de M. Ferrand . . . 256
CATHERINE (M.) . . . 208
CÉALIS (M.), dans le *Maquignon* . . . 346
CERNAY (M^lle) . . . 63
CERNY (M^lle) . . . 178, 195
CHAMEROY (M.), dans le *Maquignon* . . . 346
CHARLES ROTHIER (M^me) . . . 280
CHASLES (M^lle) . . . 233
CHEIREL (M^lle) . . . 280
Cherchez la Femme . . . 463
CHEVALIER (M.) . . . 335
Chilpéric (Affiche de) . . . 300
Chorégraphie, tableau de M. Mesplès . . . 248
CHRISTIAN, dans *Orphée aux Enfers* . . . 298
CLARETIE (M. Léo), portrait de M. José Frappa . . . 261
CLARETIE (M. Jules) . . . 61, 301
CLAUDIUS (M.), dans *Paris aux Variétés* . . . 458, 459
CLÉRET (M.) . . . 314
COLETTE (M^me) . . . 337
COMÈS (M^lle) . . . 334
CONCHITA, tableau de M. Brindeau . . . 265
Conservatoire (Concours du) . . . 322 à 340
CONSUL . . . 394
CONTÉ (M^lle) . . . 164
COOLUS (M.) . . . 406
COPPI (M.) . . . 368
COQUELIN aîné, portrait de M. Picard . . . 262
COQUELIN cadet, dans l'*Irrésolu* . . . 308, 309
CORMONT (M^lle), dans l'*Épave* . . . 391
CORNEILLE (D^r) . . . 365
CRAPONNE (M^lle de) . . . 281
Crépuscule des Dieux (*le*), scène allégorique . . . 349
Critique de l'École des Femmes (*la*), scène . . . 101

D

DAFFETYE (M^lle) . . . 18
DALBRET (M^lle), dans *Orphée aux Enfers* . . . 85
Dame aux Camélias (*la*), statue de M^me SYAMOUR . . . 255
Damnation de Faust (*la*), décors . . . 215
DAMOYE (M.) . . . 11, 12
Danseuse (la), tableau de M. Maurer . . . 266
Dans les Prisons (scène) . . . 302
Dante (le), par M. Bertin . . . 296
Dante (*le*), à Londres, décors . . . 297
DARAGON (M.), dans les *Aventures du Capitaine Corcoran* . . . 40, 42
DARSON (M^lle) . . . 420
DARTY (M^lle), portrait par M. Rixens . . . 262
Daudet (Alphonse) . . . 98
DAUPHIN (M^lle) . . . 35
DAYNES GRASSOT (M^me), dans *Germinie Lacerteux* . . . 452
DEARLY (M. Max) . . . 28, 458, 459
DEBURAU . . . 107
DEBUSSY (M.), portrait par M. J. Blanche . . . 258
Début dans le Monde (*Un*) . . . 206
DECORI (M.), dans les *Deux Gosses* . . . 360
DELACOUR (M^lle) . . . 47
DELAUNAY (M.), dans *Médée* . . . 290
DELAUNAY (M.), dans l'*Irrésolu* . . . 311

D

PAGES

DELAUNAY (M.) père . . . 359
DELTON (M^me) . . . 143
DELVAIR (M^lle) . . . 2
DEMOUGEOT (M^lle) . . . 34
DENEUBOURG (M.) . . . 343
DEPAS (M.) . . . 208, 284, 285
DERVAL (M^lle Suzanne) . . . 31
DESLANDES (M.) . . . 147
DESLYS (M^lle) . . . 176
DESMOUSSEAUX . . . 139
DESPRÈS (M^me Suzanne) . . . 37, 66, 450
DESPREZ (M^lle) . . . 91
DESSONNES (M.), dans les *Ames en peine* . . . 306
Deux heures du matin... Quartier Marbeuf . . . 446
DEVRIÈS (M.) . . . 334
DICKSONN (M^lle) . . . 280
DIÉTERLE (M^lle) . . . 72, 73, 74
DIÉTERLE (M^lle) . . . 280
Don Juan . . . 24
DORGAT (M.) . . . 317
DORGÈRE (M^lle), dans *Orphée aux Enfers* . . . 91, 459
DORIEL (M^lle) . . . 44
DORIVAL (M.) . . . 165, 254, 452
DORTZAL (M^lle), dans *Résurrection* . . . 76
DORTZAL (M^lle) . . . 281
DRANEM . . . 370
DRUNZER (M^lle) . . . 60
DUBOSC (M.) . . . 69
DUC (M.), dans *Hérodiade* . . . 413
DUCHÊNE (M^lle) . . . 339
DUCLOS (M^lle Arlette) . . . 79
DUFAY (M^me) . . . 220
DUFRÊNE (M^lle Blanche) . . . 377, 443
DULAC (M^lle Odette) . . . 182
DUMAINE . . . 219
DUMÉNY (M.), dans *Résurrection* . . . 76
— — *l'Épave* . . . 391
— — *Renée Mauperin* . . . 179
portrait par M. Richomme . . . 252
DUNCAN (Miss Isadora) . . . 230, 277, 279
Dupont (*les*), scène . . . 35
DUSSANE (M^lle) . . . 329, 384
DUX (M^lle) . . . 360

E

Elks (les) . . . 190
En attendant le rôti (scène) . . . 318
Enfant de 7 mois (*l'*) . . . 419
Enfant du Miracle (*l'*), croquis . . . 187
Entr'acte (*l'*), dessin de M. Bottini . . . 440
ESSLER (M^lle Jane) . . . 218
Etranger (*l'*), décor . . . 102
Eusses (scène) . . . 318
EVRARD (M^lle) . . . 458
EYMIEU (M.) . . . 443

F

FAURE, dans *Don Juan* . . . 25
FAGETTE (M^lle) . . . 460

F

PAGES

Fava (Mlle de) 164
Favart (Mlle) 219
Favelli (Mlle) 96, 143
Fayolle (Mme), dans l'*Irrésolu* 309
Féart (Mlle) 34
Féraudy (M. de), dans les *Affaires sont les Affaires* 199, 213
Feu au Théâtre (le), tableau de M. Colin . . 267
Feuille de présence des musiciens de la Comédie-Française 14
Figurines théâtrales 15
Fin de ballet, tableau de M. Van der Way . . 253
Fleuron (Mlle Lise) 281
Fleury (Mlle) 340
Florodora (scène) 117
Fontanes (M.) 36, 41
Foreau (Mlle) 323, 324, 327
Formont (M.) 403
Forster (Mme) 366
Fournets (M.), dans *Hérodiade* 414
France (Mme Louise), estampe de M. Edgar Chahine 270, 272
France (Mme Louise) 362
Franck (César) 150
Franck (M. Paul) 223
Fransois (M. Henry) 128, 419
Fraya (Mme) 283
Frédérick Lemaitre 342
Friché (Mlle), dans l'*Etranger* 102
Fugère (M.), dans la *Traviata* 180

G

Gailhard (M.) 326
Gallois (Mme Germaine) . . . 155, 171, 280, 372
Gallois (M.) 170
Ganne (M. Louis) 368
Garden (Mlle) 240
Garry (M.), dans l'*Irrésolu* 308
Gavault (M.) 39, 41, 187
Gémier (M.), dans les *Aventures du Capitaine Corcoran* 40
Gémier (M.), dans la *Rabouilleuse* 165, 166
Gémier (M.), portrait, par M. Anquetin . . . 263
Gémier (M.), dans l'*Absent* 451
Geneviève de Brabant (affiche) 298
Gense (Mme), dans la *Famille Boléro* 153
George (Mlle) 138
Germinie Lacerteux (décor) 455
Gilberte (Mlle) 154
Girier (M.) 460
Giroflé-Girofla (affiche) 299
Gœthe 158
Goncourt (les) 99
Gondy (Mlle Hélène) 232
Gorde (M.) 329
Gouget (M.), dans la *Griffe* 353
Gramond (Mlle de) 111
Grand (M.) 409
Grandjean (Mlle) 450

G

PAGES

Granier (Mme Jeanne) 301
Grill (Mlle) 117
Grille (la), derrière laquelle il se passe quelque chose 327
Guilbert (Mme Yvette) 15, 447
Guionie (Mme) 332
Guitry (M.) 69
Guitty (Mme) 78
Guy (M.), dans le *Sire de Vergy* 374

H

Hally (Mme de) 180, 224
Hamel (M.), dans l'*Irrésolu* 309
Hatto (Mlle) 197
Hauptmann (M. Gérard) 312
Hébert (Mme) 332
Held (Mlle Anna) 281
Henry (M. Victor), dans la *Famille Boléro* . . 153
Hérodiade 412, 413, 414
Hohenfels (Mme) 350
Howey (M.) 385
Hue (M. Georges) 172
Hyacinthe 168

I

Ile du Rêve (Scène de) 288
Indiscret (*l'*) 151
Irrésolu (*l'*), croquis 308, 309, 311
Irving (M.), dans le *Dante* 292
Isnardon (M.) 324

J

Janney (Mlle) 403
Janvier (M.), dans *Résurrection* 77
— dans la *Rabouilleuse* 165
Japon (au) 368, 369
Jardin de Paris (le), scène 287
Jeunesse (scène) 125
Jockey malgré lui (*le*), scènes 72
Joyzelle, décor 231
Judic 238

K

Kainz (M.) 351
Keim (M.) 443
Kerst (M. Léon) 327
Krauss (M. Henry), dans *Arlequin Roi* . . . 19
Krauss (M. E.), dans le *Maquignon* 343
Krauss (M. E.), dans la *Légende du Cœur* . . . 378

L

Laffite (M.), dans *Paillasse* 101
Laffite (M.), dans la *Statue* 171
Lafont (M.) 334

L

Lambert (M. Albert), dans *Rome vaincue* . . . 50
Lambert (M. Albert), dans *Médée* 295
Lanthenay (Mlle) 280
Lapancerie (Mme Cora), par Zier 200
— — par Cappiello . . . 201
— — par Widdopff . . . 201
— — par Léandre 201
— — portraits . . . 202, 203
Laroche (M.), dans les *Deux Gosses* 360
Lassouche (M.), en garde national 416
Latourette (M.) 419
Laugier (M.), tableau de M. Charpentier . . 254
— dans les *Ames en peine* 306
— dans l'*Irrésolu* 309
— sous les armes 417
Launay (Mlle) 28
Lauret (Mlle) 31, 127
Lauss 107
Lautenbourg (M.) 184
Lavallière (Mlle) 88, 89, 90
Lavallière (Mlle) 281
Lavallière (Mlle), dans le *Sire de Vergy* . . 375
Laverone (Mlle) 126
Lavoulzy (Mlle) 157
Leblanc (Mlle Georgette), dans *Charlotte Corday* 2
Leblanc — par elle-même . . . 7
Leblanc — dans *Sapho* 7
Leblanc — photogr. d'intérieur . 7
Leblanc — dans *Monna Vanna*,
Leblanc — dans *Charlotte Corday*. 8
Leblanc — dans *Thaïs* 8
Leblanc (Mme Georgette), dans *Joyzelle* . . . 229
Leconte (Mlle) 120, 121, 239
Légende du Cœur (la), à Orange 320
Léon (M.) 24
Léoncavallo 93
Lepage (Mlle) 340
Lerand (M.), rôle de Rodin, du *Juif Errant*, estampe de M. Edgar Chahine 271
Leroux (M. Xavier), par M. Bertin 296
Le Sage 386
Leutchmann (Mme) 186
Lévesque (M.), dans l'*Enfant du Miracle* . 187, 188
Levison (M.) 333
Levi Leclerc (Mme) 446
Lhéritier 168
Liezer (M.), dans les *Aventures du Cap. Corcoran* 45
Ligier 139
Litini (Mlle) 107
Little Tich 220
La *Loi du Talion* 419
Loti (M. Pierre) 347
Lormond (Mlle Charlotte) 80, 140
Lozeron (Mlle) 71
Lucifer (scènes) 191
Luciole (Mlle) 369
Lugné Poë (M.) 82
Lureau (M.) 317
Lureau Escalaïs (Mme) 238
Lydia (Mlle) 16

M

Maclen (Mlle) 336, 364
Madame Angot 300
Madame Favart 300
Madame Flirt 11
Magda (Mlle), dans le *Maquignon* 343
Magda (Mlle), dans le *Dieu vert* 443
Manxance (Mlle Gladys) 330
Maldague (M. Georges), portrait de M. Gropeano 441
Mallet (Mlle Félicia) 235
Mante (Mlle) 71
Maquignon (le), croquis 345, 346
Mancilly (Mlle) 148
Mancilly (Mlle), dans l'*Absent* 451
Maréchal (M.), dans *Titania* 173
Maney (M.) 339
Marie de Magdala (décors) 364, 365
Marie Jeanne 3
Margel (Mlle) 94
Marot (M. Gaston) 316
Mars (Mlle) 138
Martini (M.) 186
Martinetti (M.) 109
Marval (Mlle) 318
Marville (Mlle) 461
Masque (le), tableau de M. Louis Martin . . 440
Masque d'actrice, sculpture de M. Fix Masseau 441
Massenet (M.) 61
Maud Amy (Mlle) 342
Maurel (Mme Rosine), dans la *Famille Boléro* . . 153
Max (M. de), dans l'*Aiglon* 19, 21
Max (M. de) dans la *Légende du Cœur* . . . 377
Mayer (M.), dans l'*Irrésolu* 308
Médée (scènes) 291, 293
Médée (scènes et costumes) 294, 295
Mégard (Mme Andrée), dans la *Rabouilleuse* 165 166, 167
Meillet 386
Melingue 218
Mellot (Mlle) 359
Mellot (Mlle), dans les *Deux Gosses* 360
Mendelyes (Mlle) 108, 122, 123
Mendès (Mme) 327
Mérentié (Mlle) 333
Mérode (Mlle Cléo de) 15
Meunier (Mme) 330
Meyer (M. Lionel) 325
Michaleck (Mme) 360
Milliet (M. Paul) 411
Milo de Meyer (M.) 154
Mimi Pinson 10
Minil (Mlle du), dans *Gertrude* 18
Miriam Harry (Mme) 141
Miss Bouton d'or 40
Mitzy-Dalti (Mlle), portrait de M. A. Leroux . 244
Mitzy-Dalti (Mlle), dans *Cadet-Roussel* . . 444, 445
Molière et sa servante (scène) 100
Monbrion (Mlle) 281
Monde Artificiel (le), tableau de M. Mesples 249
Monjauze 170
Monrose 138

TABLE DES MATIÈRES

A

PAGES

Absent (*l'*) 451
Acteurs soldats (les) 398, 399, 416, 417
Adversaire (*l'*) 407, 409
Affaire Champignon (*l'*) 132
Affaires sont les Affaires (*les*) 197
Affaires sont les Affaires (*les*) [M. S.] 199
Affaires sont les Affaires (*les*) 204
Aiglon (*l'*), reprise 18
Alboni (l') 374
Amant de cœur (*l'*) 35
Ames en peine (*les*) 300
Anciens *Gil Blas* (les) 380, 387
Andromaque (M. S.) 119
Andromaque 133
Année de la *Bouquetière des Innocents* (*l'*) . . . 218, 219
Année de la *Tour de Nesle* (*l'*) 138, 139
Antoinette Sabrier 407, 409
Apaches de Paris (*les*) 34
Appeleurs (*les*) 149
Arlequin Roi 18
Arlequin Roi (M. S.) 21
Art de la Grimace (l') 26, 27
A Sainte-Hélène 196
Attaque nocturne (*l'*) 213
Autre danger (*l'*) 83
Aventure (*l'*) 35
Aventures du Capitaine Corcoran (*les*) 41, 42, 43, 44, 45

B

Bacchus 67, 71
Ballet (un) 308, 309
Balthy Colis 117
Bavardages de théâtre 1, 17, 33, 49, 65, 81, 97, 113, 129, 145, 161, 177, 193, 209, 225, 241, 273, 289, 305, 321, 341, 357, 373, 389, 405, 433, 449

B

PAGES

Beau jeune homme (*le*) 149, 164
Berlin (les Théâtres de) 184, 185, 186
Berlioz 118
Berlioz (les Fêtes de) 352
Billet de faveur (le) 39, 40
Blanchette 390
Boncza (la Vente de Wanda de) 60
Bonne espérance (*la*) 67
Boxon (*le*), reprise 100
Brunot (M.) 119, 384
Burgraves (*les*) [M. S.] 5

C

Cadet Roussel 444, 445
Cake-Walk (le) 190
Carmélite (*la*) 82
Carte postale au théâtre (la) 400
Ce bon Emile 375
Célébrités du théâtre d'après leur écriture (les) 217, 218, 219, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240
Charlotte Corday 2
Chasse au loup (*la*) 180
Châtelaine (*la*) 35
Châtelaine (*la*) [M. S.] 53
Chien du Régiment (*le*) 83
Chronique de Quinzaine. 2, 18, 34, 50, 66, 82, 100, 116, 132, 148, 164, 180, 196, 212, 228, 276, 290, 306, 342, 358, 374, 406, 434, 450, 451, 452
Clarisse Arbois 212
Cochon (*le*) 180
Colonel Chabert (*le*) 132
Concerts et Music-Halls 403
Conservatoire (le) 58, 59

C

PAGES

Concours du Conservatoire, 1903 . . . 321 à 340
— (A côté des Concours) 325, 326, 327
— (Chant) 332, 333
— (Déclamation) . . . 329, 330
— (Répétition générale) . . 324
— (Instruments) . . . 336, 337
— (Opéra, Opéra-com.) . 334, 335
— (Costume au Conservatoire) 328
Concours du Conservatoire, 1903 (Ces messieurs et ces dames) 338, 339, 340
Côté cour et côté jardin, Sonnets de l'entr'acte . 137
Coup de Fouet (le) 342
Course du Flambeau (la) 34
Crainquebille 181
Critique de l'Ecole des Femmes (la) 101

D

Dame aux Camélias (la) 213
Damnation de Faust (la) [M. S.] 215
Damnation de Faust (la) 228
Dante à Londres (le) 296, 297
Débuts 382, 383, 384
DELAUNAY 359
Demi-Sœurs (les) 50
Départ de pensionnaires de la Comédie . . . 132
Dernier Auto 284, 285
Dernières Cartouches (les) 101
Deux Consciences (les) 50
Deux Consciences (les) [M. S.] 53
Deux Gosses (les) 360
Deux Orphelines (les) 275
DIÉTERLE (Mlle), biographie 73, 74
Dieu vert (le) 434, 443
Don Juan 34
Duchesse des Folies-Bergère (la) 67
DUNCAN (Isadora) 275
Dupont (les) 34
DUSSANE (Mlle) 383, 384

E

Enfant du Miracle (l') 148
Enfant du Miracle (l') 187, 188
Enquête (l') 34
En Passant. 16, 31, 47, 79, 95, 111, 127, 143, 159, 208, 223, 287, 303, 318, 354, 371, 388, 403, 420, 447, 464.
Entr'actes. 4, 20, 36, 52, 68, 84, 104, 118, 134, 150, 182, 198, 214, 230, 278, 292, 310, 322, 344, 361, 376, 392, 408, 436, 453.
Épave (l') 391, 409
Etranger (l') à Bruxelles 101

F

Famille Boléro (la) 133
Famille du Brasseur (la) 101

F

PAGES

Farces au Théâtre (les) 62
Fédora 52
Fédora (M. S.) 53
Figurines théâtrales 15
Fille de la Mère Michel (la) 391
Florodora 17

G

Gaîté (Opéra Municipal) 407
Gaîtés du Veuvage (les) 132
Gala à la Comédie (un) 212
Gant Rouge (à propos du) 316, 317
GALLOIS (Mme Germaine), biographie 155
Germinie Lacerteux 452, 455
Gertrude 19
Gertrude (M. S.) 21
Gil-Blas de Santillane 451, 452
Girofié-Girofla 197
GONDY (Mlle Hélène), biographie 232
Guerre au Village (la) 435, 437

H

Henri VIII (Reprise de) 229
Héritage de Jean Gommier (l') 342
Héritier (l') 434
Hérodiade 411, 412, 413
Heureuse 149
Homme du Jour (l') 358, 359
Horribles détails 434

I

Idiot (l') 434
Impéria 180
Irrésolu (l') 308, 309, 311
Isadora DUNCAN 275, 276

J

Jeanne Vedekind 434
Jeunesse des Mousquetaires (la) 148
Jeunesse 125
Jockey malgré lui (le) 72
Joséphine vendue par ses sœurs 181
Joug (le) 65
Joujou 66
Joyzelle 229
Joyzelle (M. S.) 231
Juif-Errant (le) 66
Juive (la) 450
Jumeau (le) 434

L

PAGES

Laparcerie (Mme Cora), biographie . . 201, 202
Latude 290, 291
Lavallière (Mlle), biographie 88, 89
Layette (la) reprise 196
Leblanc (Mme Georgette), biographie . . 7, 8
Leconte (Mlle), biographie 121, 122
Légende du Cœur (la) 375
Lormont (Mlle Ch.), biographie . . . 140
Lune de Miel (la) 19

M

Madame Flirt (à propos de) 11, 12
Madame la Présidente 3
Maison du Baigneur (la) 19
Maître de Palmyre (le) 276
Maître Nitouche 229
Manfred 82
Maquignon (le) 342, 343
Mariée du Mardi-Gras (la) 148
Marie Jeanne 3
Marmotte (la) 406
Matérielle (la) 435
Médée 290
Médée (M. S.) 293, 294, 295
Mimi Pinson 10
Misanthrope (le) 101
Mise en Scène (la), 5, 21, 53, 69, 103, 119, 135, 151, 168, 183, 199, 215, 231, 279, 293, 294, 295, 311, 345 ,363, 377, 393, 409, 437, 455
Miss Bouton d'Or 46
Miss Chipp 181
Monsieur Vernet 213
Moreno (Mme), biographie 55, 56, 57
Mossieu le Maire 117
Mothe Sainte-Héraye (Théâtre de la) . . 364, 365
Muguette 180
Munich (à) 349
Musique à la Comédie-Française (la) . 13, 14, 24, 25

N

Neige (la) 212
Nicloux (Mlle Jeanne), biographie 314
Noël des comédiennes (le) 86, 87

O

Œuvre éclectique (l') 61
Oncle d'Amérique (l') 451
Opéra-Comique (Choses d') 358
Opéra Municipal (l') 414
Opérette (l') 298, 299, 300
Orange (Théâtre d') 319, 320
Orphée aux Enfers 67

O

PAGES

Orphée aux Enfers 90, 91
Othello 435

P

Paillasse 82, 92
Paix chez soi (la) 451
Pantomime 107, 108, 109, 122, 125
Paris aux Variétés 450, 458, 459
Perroquet vert (le) 437
Petit Nenfant du Miracle 374
Petite Maison (la) 277
Petite Mère 212
Phryné 197
Pièces drôles 153, 154
Place aux Femmes 358
Poste restante (la) 434
Précieuses ridicules (les) 310
Prince Consort (le) 451
Propos de la Cour et du Jardin 6, 22, 37, 54, 70, 85, 105, 124, 136, 152, 169, 189, 205, 221, 286, 301, 312, 347, 362, 379, 394, 410, 438, 454
P'tit Jeune Homme (le) 212, 216
Petites Femmes de revues 460, 461

R

Rabouilleuse (la) 165, 166
Raunay (Mme Jeanne), biographie 174, 175
Renée Mauperin (Histoire de) 98, 99, 114, 115, 130, 131, 146, 147, 162, 163, 178, 179, 194, 195, 210, 211, 226, 227, 274, 275
Reptiles au Théâtre (les) 29, 30, 38
Résurrection 75, 76, 77, 375
Retour de Jérusalem (le) 452
Reyer (la Semaine de) 164
Rieuses (Concours des) 372
Rire (le) 207, 220, 280, 281
Roman de Françoise (le) 196
Rome vaincue 50
Roussalka (la) 181
Rozeno (les) 156, 157
Ruban Rouge (le) 212

S

Sa Maîtresse 19
Secret de Polichinelle (le) 100
Sentiers de la vertu (les) 435, 437
Sire de Vergy (le) 197, 375, 435
Soirée Classique (une) 380
Sonnets de l'Entr'acte 137
Stoltz (à propos de Mme) 307
Supplice du Silence (le) 213
Statue (la) 170, 171
Syma (Mlle), biographie 456, 457

T

PAGES

Tabliers blancs (les) 100
Théâtres accotés. 28, 60, 63, 78, 94, 110, 126, 141, 176, 191, 206, 222, 353, 385, 402, 419, 446, 462
Théâtre à la Kermesse du Bois de Boulogne (le) 282, 283
Théâtre à la Ville (le) 142, 158
Théâtre au Concert (le). 370
Théâtre au Salon (le), Société des Artistes français . . . . . 243 à 256
Théâtre au Salon (le), Société Nationale des Beaux-Arts . . . . . 257 à 272
Théâtre au Salon d'Automne (le) . . . 440, 441, 442
Théâtre Géographique (le). 348
Théâtre populaire (le) 359
Théâtre Victor-Hugo (le) 390
Théroigne de Méricourt 83
Théroigne de Méricourt (M. S.). 103
Titania 117, 172, 173
Tosca (la). 391, 396, 397
Tour de Nesle (la) 133
Traviata (la). 180

T

PAGES

Tricoche et Cacolet 164
Tricoche et Cacolet (M. S.) 168

U

Une Lettre de M^me^ de Sévigné 439
Une Page de La Bruyère 395

V

Vienne (les théâtres de) . . . 350, 351, 366, 367
Vieux Caporal (le) 342
Vingt-huit Jours de Clairette (les) 359
Voyage en Suisse (le) 275
Voyage en Suisse (le) M. S. 279

W

Wania 277
Werther 164, 405

M

PAGES

Montaubry 218
Monteux (M.) 63
Moreau (M. Henry), par M. Bertin . . . 296
Morati (M.) 334
Moréno (Mme) 55
— par elle-même 56
— par Lévy-Dhurmer 56
— par Vuillard 57
— par Granié 57
— dans la *Légende du Cœur*. 375, 377, 443
Mothe-Sainte-Héraye (Théâtre de la) . . 364, 365
Mounet Sully *(Rome vaincue)* 51
Mounet-Sully, en officier 415
Mounet (M.) Paul, en mobile 418
Moulin-Rouge 303
Mouthon (Mlle Paulette) 110
Muller (Mlle) 280
Myriem (Mlle) 353

N

Nanon (Mlle) 190
Nicloux (Mlle), *Danse du Voile*. . . 313, 314, 315
Nocé (Mlle de) 133
Nos Vingt Ans (scène) 302
Nourrit et Mme Dorus, dans *Don Juan* . . 25
Noyr (Mlle Lola) 60, 358
Numès (M.), dans l'*Épave* 390
Nys (Mlle de), dans la *Légende du Cœur* . 377, 378

O

Orchestre de la Comédie-Française en 1790 . . 14
Or du Rhin (scène) 349
Otéro (Mlle) 15, 282, 283, 326

P

Pacary (Mlle) 412, 413
Paquerette (Mlle) 27
Papillon (Mlle Zizi) 464
Parade (la), de M. Abel Truchet 268
Pascal (Mlle), dans *Manfred* 82, 95
Périer (M. J.), dans *Corcoran* 40, 42
— dans l'*Enfant du Miracle* . . . 187
Perrin (M.) 115
Petit Duc (le) 298
Petit Faust (le) 298
Piérat (Mlle) 83, 280
Piérat (Mlle) portrait, par M. Lignier . . . 266
— dans les *Ames en peine* 306
— dans l'*Irrésolu* 308, 311
Pierson (Mme), dans l'*Irrésolu* 308
Piron (Mlle Léa) 442
Polaire (Mlle) 325, 326
Polin (M.) 237
Polin (M.), sous les armes. 518
Poncet (M.) 316
Pons-Arlès (M.) 94
Porel (M.) 163

P

PAGES

Porel (Mlle Germaine), portrait, de Mlle Daynes-Grassot 267
Pougaud (M.), dans les *Aventures du Capitaine Corcoran* 42
Pouzols de Saint-Phar (Mlle) 338
Prince 459
Privas (M. Xavier) 95
Provins (M. Michel), portrait, de M. Galliac . 253
Puylagarde (M.) 338

R

Rablet (M.) 345
Raisy (Mlle de) 276
Rambert (M.) 446
Raunay (Mme) J. 174, 175
Redelsperger (M.) portrait, de M. Laissement 248, 249
Régnier (Mlle), dans *Rome vaincue* 50
Réjane (Mme) 15
Réjane (Mme), dans *Antoinette Sabrier* . . 407, 409
Réjane (Mme), dans *Germinie Lacerteux* . . . 452
Reimers (M.) 351
Renaud (M.), dans *Hérodiade* 406, 411
Renée Mauperin, (scènes) 194, 195
Renée Mauperin, (scènes de Stopp) . . . 210, 211
Répétition de Ballet, de M. Adrien Moreau . . 243
Résurrection (décors) 75, 76, 77
Réveille-matin (le) 419
Reyé (Mlle), dans les *Deux Gosses* 360
Reyer (M.) 170
Reyer (M.), buste, de M. Marqueste 255
Richard (M.), dans le *Maquignon* 345
Rideau de fer de la Comédie 228
Riddez (M.) 196
Rita Léon (Mme) 184
Robinne (Mlle), dans *Médée* 295
Robinne (Mlle) 325
Robinne (Mlle) 338
Rosny (Mlle), Antoinette 462
Rosny-Denys (Mlle) 330
Rossi (M. Edigio) 107
Rostand (M. Edmond) 316, 317
Roujon (M.) 61
Rounat (M. de la) 115
Rousselière (M.) 181
Royer (Mlle) 340
Rozeno (les), décors 156, 157
Ryter (Mlle), dans l'*Épave* 391

S

Sada Yacco (Mme), dessin de M. Jeanniot. . . 259
Saidreau (M.) 28
Salomé, d'Henry Regnault 411
Samary (Mme) 226
Samson 138
Sandrini (Mlle) 67
Sardou (M.), par M. Bertin 296
Sardou (M. André) 406

S

PAGES

Sarth (Mlle Reine) 16
Schmédès (M.) 367
Schneider (M.) 325
Schuck (Mme) 336
Scudéry (Mlle de) 310
Segond (M.), dans *Marie de Magdala* 365
Segond-Weber (Mme), dans *Rome vaincue* . . . 51
— — dans *Médée* 290
Seidl (Mme) 367
Séverin 109
Seveste (Didier) 416
Sibiot (M.), dans la *Rabouilleuse* 265
— dans l'*Irrésolu* 309
Siegfried (scène) 349
Sigurd arrivant en Islande devant le château de Brunchild, tableau de M. Deygas (étude) . 250, 251
Silvain (M.), dans *Rome vaincue* 51
Simart (M.) 332
Simon Girard (Mme), buste, de M. Maubert . . 256
— — dans la *Fille de Mme Angot* . . 300
Silvy (Mlle de) 154, 354
Son Manteau (scène) 126
Sonnenthal (M. von) 350, 351
Sorel (Mlle) 238
Soyer (Mme J.) 186
Spindler (Mme) 40
Stoltz (Mme) 307, 312
Sylvie (Mlle), dans l'*Absent* 451, 452
Syma (Mlle Rose) 284, 285, 456, 457
Système du Docteur Goudron 206

T

Taillade (Mlle) 329, 331
Tardy-Baugé (Mme) 159
Tarride (M.), dans *Antoinette Sabrier* . . . 409
Tasny (Mme) 342
Tessandier (Mme) 3
Tessandier (Mme), dans l'*Absent* 451, 452
Teste (M.) 40
Teulet (M.) 61
Thalès 108
Théâtre (le) à la Kermesse du Tir aux pigeons (vues) 282, 283
Théâtre annamite (le), tableau de M. Fraipont . 247
Théâtre Galerie, tableau de M. Godien . . . 269
Le Théâtre géographique 348
Thèbes (Mme) de 217
Thénard (Mme) 147
Théry (Mme) 435

T

PAGES

Thiesset (Mlle) 338
Thomassin (Mme) 9, 149
Tiphaine (Mlle) 358
Titania (décor) 172, 173
Torin (M.) 153, 437
Tortajada (la) 46
Tosca (la) 396, 397
Tour de Nesles (la) 139
Traversi (M.) 156

U

Ugalde (Mme) 387
Un vieux comédien, buste de M. Max Dearly, dans *Chonchette*, par Mme Peltier 255

V

Valdey (Mme), dans *Madame Flirt* 11
Vallandri (Mme) 324, 327
Vanor, (M.) 282, 420
Vellini (Mlle) 141
Verlaine, 3 portraits 376
Vilbert 400
Villa (M.), dans le *Maquignon* 346
Vix (Mlle) 335
Vizentini 227
Voiture 316
Voltaire (couronnement de) 13

W

Wague (M.) 108, 122, 123
Walkyrie (la), scène 349
Walker (petits) 190
Walner (M. C.) 367
Wiere (Mme Charlotte) 108, 281
Willette, en pierrot 108
Willis (Mlle) 156
Willy (Mlle) 109, 372
Willy (M.) 216, 325
Wyns (Mlle) portrait, de M. George Sauvage . . 246

Z

Zola 162
Zambelli (Mlle) 71
Zambelli (Mlle), portrait, de M. Carrier-Belleuse. 260
Zeller (M.), dans les *Aventures du Capitaine Corcoran* 42
1807 213

COUVERTURES

N° 1. — Mme Georgette Leblanc, photographie.
N° 2. — M. Paul Mounet, photographie.
N° 3. — Mlle Spindler, composition en couleurs, de M. José Engel.
N° 4. — Mme Moreno, dessin de M. José Engel.
N° 5. — Mlle Diéterle, dessin sanguine de M. José Engel.
N° 6. — Mlle Lavallière, photographie.
N° 7. — Les Sœurs Mante, photographie.
N° 8. — Mlle Leconte, photographie ornée.
N° 9. — Composition allégorique, en couleurs, de M. Cossard.
N° 10. — Mme Germaine Gallois, photographie.
N° 11. — Mme Jeanne Raunay, photographie en couleurs.
N° 12. — M. Albert Lambert, photographie.
N° 13. — Mme Cora Laparcerie-Richepin, photographie en couleurs.
N° 14. — Médaillon photographie et composition ornementale en couleurs.
N° 15. — Mlle Hélène Gondy, photographie en couleurs.
N 16. — Reproduction en couleurs du tableau de M. J. Pascau, Colette et Willy.
N° 17. — Reproduction en couleurs du portrait de Miss Bessie Abbot, pastel de Mme Claude Marleff.
N° 18. — M. Georges Berr, photographie.
N° 19. — La *Chevauchée des Walkyries*, composition de E. Sarkadi.
N° 20. — Mlle Jane Nicloux, créatrice de la *Danse du Voile*, photographie.
N° 21-22. — Composition en couleurs, portraits d'élèves du Conservatoire, par Douhin.
N° 23. — Mlle de Craponne, photographie.
N° 24. — Masque de Beethoven mort, composition en couleurs de E. Sarkadi.
N° 25. — M. Brunot et Mlle Dussane, et composition ornementale en couleurs.
N° 26. — *Au théâtre*, composition en couleurs, de M. Denis.
N° 27. — M. Renaud, dans *Hérodiade*, photographie.
N° 28. — Mlle Mitzy-Dalti, dans *Cadet Roussel*, dessin de Douhin.
N° 29. — Mlle Rose Syma, photographie, tirage en couleurs.

HORS TEXTE

N° 6. — Portrait de Lassouche par lui-même, tirage en trois couleurs.
N° 6. — *Pour tes Etrennes*, poésie de G. Montoya, musique de Edouard Mathé.
N° 14. — Planche tenant 44 autographes des personnalités principales du théâtre, auteurs et acteurs.
N° 15. — *Le Modèle honnête*, chanson XVIIIe siècle, poésie de M. Ch. Dupré, musique de M. Estéban-Marty.
N° 21-22. — *Harmonie du soir*, mélodie pour mezzo-soprano, poésie de Charles Baudelaire, musique de M. Henry Eymieu.

Papier, Gravure et Impression
L. GEISLER, aux Châtelles
par Raon-l'Étape
(Vosges)